

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

- Business firms step up investment plans for 1994 as profits surge
- Consumers borrow more as incomes are squeezed
- National Accounts: Economic growth improves steadily in 1993
- Feature Article: Labour markets and layoffs in the last two recessions

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- Remontée des intentions d'investissement des entreprises en 1994 face au bond des bénéfices
- Hausse du crédit à la consommation suite à la faiblesse des revenus
- Comptes nationaux : Amélioration constante de la croissance économique en 1993
- Étude spéciale : Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions



INTERESTED IN ACQUIRING A CANADIAN ORIGINAL?

Then **Canadian Social Trends** is the acquisition for you. A first on the Canadian scene, this journal is claiming international attention from the people who need to know more about the social issues and trends of this country.

Drawing on a wealth of statistics culled from hundreds of documents, **Canadian Social Trends** looks at Canadian population dynamics, crime, education, social security, health, housing, and more.

For social policy analysts, for trendwatchers on the government or business scene, for educators and students, **Canadian Social Trends** provides the information for an improved discussion and analysis of Canadian social issues.

Published four times a year, **Canadian Social Trends** also features the latest social indicators, as well as information about new products and services available from Statistics Canada.

CANADIAN SOCIAL TRENDS

(Catalogue No. 11-008E) is \$34 annually in Canada, US\$40 in the United States and US\$48 in other countries.

To order, write to Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

For faster service, fax your order to 1-613-951-1584. Or call toll free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

VOUS DÉSIREZ FAIRE L'ACQUISITION D'UNE ŒUVRE ORIGINALE?

Alors **Tendances sociales canadiennes** est la publication qu'il vous faut. Première en son genre sur la scène canadienne, cette revue retient l'attention des gens d'ici et d'ailleurs qui désirent en savoir plus sur les questions sociales de l'heure au pays.

À l'aide d'abondantes statistiques extraites de nombreux documents, **Tendances sociales canadiennes** brosse le tableau de la dynamique de la population canadienne, de la criminalité, de l'éducation, de la sécurité sociale, de la santé, de l'habitation et de plusieurs autres sujets.

Que ce soit pour les analystes de la politique sociale, les analystes des tendances oeuvrant au sein des administrations publiques et du monde des affaires, les enseignants ou encore les étudiants, **Tendances sociales canadiennes** dégage l'information nécessaire à des discussions et des analyses approfondies relativement aux questions sociales.

Tendances sociales canadiennes présente également les plus récents indicateurs sociaux de même que des renseignements relatifs aux produits et services qu'offre Statistique Canada.

TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

Ce trimestriel (No 11-008F au catalogue) se vend 34 \$ l'abonnement annuel au Canada, 40 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, veuillez écrire à Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 ou communiquer avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, commandez par télécopieur au 1-613-951-1584. Ou composez sans frais le 1-800-267-6677 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

March 1994

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

Mars 1994

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada
©Minister of Industry,
Science and Technology, 1994

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$26.00 per issue, US\$260.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$310.00 annually

March 1994
Catalogue No. 11-010, Vol. 7, No. 3 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be
reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in
any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise without prior written
permission from Licence Services, Marketing Division,
Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada
©Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1994

Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
Etats-Unis : 26 \$ US l'exemplaire, 260 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 310 \$ US par année

Mars 1994
N° 11-010 au catalogue, vol. 7, n° 3 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de
transmettre le contenu de la présente publication, sous
quelque forme ou par quelque moyen que ce soit,
enregistrement sur support magnétique, reproduction
électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de
l'emmager dans un système de recouvrement, sans
l'autorisation écrite préalable des Services de concession des
droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada,
Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a
long-standing cooperation involving Statistics Canada,
the citizens of Canada, its business and governments.
Accurate and timely statistical information could not be
produced without their continued cooperation and
goodwill.*

Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur
un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la
population, les entreprises et les administrations
canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne
volonté, il serait impossible de produire des statistiques
précises et actuelles.*

Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct on-line access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable data base and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and the listed documents should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll Free Order Only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277

Facsimile number 1(613)951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto

Credit card only (973-8018)

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingué et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toutes demandes de renseignements au sujet de cette publication ou tous les documents énumérés doivent être adressées à:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve et Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277

Numéro du télécopieur 1(613)951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Toronto

Carte de crédit seulement (973-8018)

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

The economy grew steadily at year-end, while employment rebounded in February from a deep-freeze in January. Following another sharp increase in profits, firms plan to raise business investment in 1994, the first gain in four years.

Conditions économiques 1.1 actuelles

L'économie s'est accrue de façon constante à la fin de l'année, tandis que l'emploi rebondit en février après le froid intense de janvier. À la suite d'une autre forte hausse des bénéfices, les entreprises prévoient relever leurs investissements en 1994 pour la première fois en quatre ans.

Economic Events

Federal budget presented; cigarette taxes slashed; US raises interest rates.

Événements économiques 2.1

Dépôt du budget fédéral; réduction des taxes sur les cigarettes; hausse des taux d'intérêts aux États-Unis.

Quarterly National Accounts

Real GDP growth accelerated slightly in the fourth quarter, while Canadian purchases of foreign securities reached record levels.

Les Comptes nationaux trimestriels 3.1

Le PIB réel s'accélère légèrement au quatrième trimestre, tandis que les Canadiens font des achats records de titres étrangers.

Feature Article

"Labour markets and layoffs in the last two recessions"

Étude spéciale 4.1

"Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions"

This article compares the severity of the last two recessions and whether there was a shift in the balance between temporary and permanent layoffs.

Cette étude compare entre elles la sévérité des deux dernières récessions et vérifie s'il y a eu un déplacement des mises à pied temporaires vers les mises à pied permanentes.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 5.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on March 11, 1994.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Bloskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:

D. Joanisse, M. Pilon

Publication Liaison:

C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
National Printers (Ottawa) Inc.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 11 mars 1994.

A moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Assocés:

F. Roy, C. Bloskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:

D. Joanisse, M. Pilon

Coordination de la publication:

C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
National Printers (Ottawa) Inc.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000's)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change	
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mise en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage	
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 484549	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990	
1992	-0.81	11.3	4.36	188	1.5	0.94	2.03	10.96	8.44	
1993	1.17	11.2	6.17	156	1.8	2.73	3.11	15.62	14.72	
F	-0.08	10.8	0.21	184	0.1	-0.12	1.32	1.22	-1.17	
M	-0.47	11.3	0.14	168	0.3	0.08	-0.22	1.76	0.40	
A	-0.25	11.1	0.00	167	0.2	0.14	0.67	1.10	1.70	
M	0.28	11.2	0.07	174	0.0	0.01	-0.48	0.48	-1.11	
J	0.06	11.5	0.28	167	0.2	0.05	0.86	-0.40	4.89	
J	-0.09	11.4	0.28	167	0.2	0.04	0.08	0.16	-0.07	
A	0.16	11.5	0.35	157	0.2	0.33	0.53	5.83	-1.84	
S	-0.02	11.4	0.48	169	0.1	0.13	-0.11	-0.03	4.99	
O	0.21	11.3	0.48	159	0.2	0.27	0.84	4.49	-2.93	
N	0.02	11.8	0.48	165	0.2	-0.05	-0.06	-0.16	3.62	
D	0.38	11.4	0.48	170	0.4	0.39	-0.16	1.59	2.88	
1993	J	0.02	11.1	0.41	140	0.1	0.18	1.52	1.97	-2.77
F	0.15	10.9	0.61	157	0.2	0.45	-0.95	-2.70	3.34	
M	0.33	11.1	0.53	150	0.0	0.58	0.16	3.47	4.20	
A	-0.28	11.4	0.73	163	0.2	0.02	1.31	0.97	-0.78	
M	0.03	11.4	0.73	150	0.0	0.01	0.05	0.69	1.28	
J	0.71	11.3	0.79	152	0.0	0.64	-0.57	0.91	-0.30	
J	-0.27	11.5	0.65	160	0.2	-0.16	1.12	0.86	-1.06	
A	-0.07	11.3	0.58	154	0.2	0.20	0.07	-0.93	4.68	
S	0.27	11.2	0.51	160	0.3	0.52	-0.59	4.43	1.32	
O	-0.06	11.1	0.58	163	0.1	0.23	0.23	3.33	0.26	
N	0.33	11.0	0.70	161	0.2	0.52	-0.02	-2.58	2.67	
D	0.08	11.2	0.76	163	0.2	0.44	0.63	0.93	2.20	
1994	J	-0.31	11.4	0.75	143	-0.2				
	F	0.53	11.1		153					

OVERVIEW*

The economy posted solid gains late in 1993, with fourth quarter GDP recording its best performance of the year, rising about 1%. This capped a year of moderate growth of 2.4%, although this hardly put a dent in the unemployment rate which hovered above 11%.

VUE D'ENSEMBLE*

L'économie enregistre des progressions vigoureuses à la fin de 1993. Le PIB du quatrième trimestre affiche ses meilleurs résultats pour l'année et s'accroît d'environ 1%. La croissance au cours de l'année avait été modérée, soit de 2.4%, mais le taux de chômage ne s'en trouve guère modifié et reste autour de 11%.

* Based on data available on March 11; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

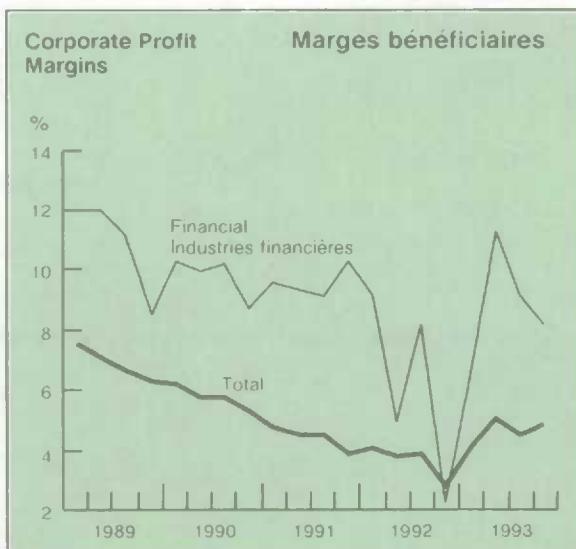
* Basés sur les données disponibles le 11 mars; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

The modest gain in GDP for 1993 also sheds some light on the reasons for the sluggish growth of employment. While there has been much public comment on the so-called 'jobless recovery', it is not yet clear if the slow growth of jobs reflects a structural change or simply the historically weak pace of the recovery. For example, the 1.2% increase in employment (almost half in full-time jobs) relative to 2.4% growth in GDP in 1993 compares very favourably with 1983, when GDP recovered by 3.2% but employment rose only 0.5%, all of which on balance were part-time jobs. This mirrors a similar relationship in the US between GDP growth (3.2%) and jobs (1.7%) in the past four quarters. Furthermore, all of the deceleration of unit labour costs in 1993 was achieved by a slowdown in wages, not a pick-up in GDP per hour worked. (For more on whether labour markets are undergoing a 'restructuring', see this month's feature article on permanent layoffs). While far from conclusive, at first blush the evidence of radically new ways of employing manpower appears weak, although it may be true for certain industries.

In terms of incomes, the fourth quarter saw a continued sharp recovery in corporate profits while personal disposable income fell for the second straight quarter. Before-tax profits rose 15% in the quarter, and their share of GDP (6%) was the highest in three years, although still well below the average of about 10% in the 1980s. After allowing for the strong effect of lower dividends paid and higher investment income received, retained earnings made a powerful surge at year-end, rising 200% to their best level since the recession began.

The repair of corporate profits and balance sheets, while not complete, was enough to stimulate higher investment plans for 1994. Business firms plan to raise capital outlays by about 4% in 1994, following three years of decline. The increase in volume terms could be even greater if prices for these goods continue to decline as they have for the past three years.

La croissance modeste du PIB en 1993 permet de mieux préciser les causes de la lenteur de la croissance de l'emploi. On a beaucoup parlé de la reprise "sans emplois", mais il n'apparaît pas encore clairement si la lenteur de la croissance des emplois traduit un changement structurel ou simplement l'exceptionnelle faiblesse de la reprise. L'augmentation de 1.2% de l'emploi, dont presque la moitié est à plein temps, contre 2.4% pour le PIB en 1993 se compare très favorablement aux chiffres correspondants de 1983, lorsque le PIB s'était redressé de 3.2%, tandis que l'emploi n'augmentait que de 0.5% seulement (se soldant par des emplois à temps partiel uniquement). On observe une relation semblable aux États-Unis entre la croissance du PIB (3.2%) et des emplois (1.7%) au cours des quatre derniers trimestres. De plus, le relâchement des coûts unitaires de main-d'œuvre en 1993 est attribuable uniquement au ralentissement des salaires et non pas à une remontée du PIB par heure de travail. (Pour en savoir davantage sur l'éventuelle "restructuration" des marchés du travail, le lecteur est prié de consulter l'étude spéciale sur les mises à pied permanentes dans ce même numéro). Même si elle est loin d'être définitive, la preuve à première vue de moyens radicalement nouveaux de l'emploi de la main-d'œuvre semble faible, même s'ils prévalent dans certaines industries.



des revenus de placements reçus, les bénéfices non répartis s'envolent à la fin de l'année et augmentent de 200% pour retrouver leur plus haut niveau depuis le début de la récession.

Le rétablissement des bénéfices et des bilans des sociétés n'est pas complet, mais il est suffisant pour stimuler un relèvement des projets d'investissements pour 1994. Les entreprises commerciales prévoient accroître de 4% environ les dépenses d'investissement en 1994, après trois années de baisse. La hausse en volume pourrait être encore plus forte si le prix de ces biens continue de baisser comme il l'a fait au cours des

Spending intentions were stronger for non-residential structures than for machinery and equipment, a marked reversal from the pattern seen so far this decade. This shift may encourage employment, since little non-residential spending is lost to imports. Mining and manufacturing account for over three-quarters of the planned increase.

Disposable incomes decelerated through the year, culminating in declines in the last two quarters. This reflected the sluggish growth of wages and salaries -- which is typical early in a recovery -- and higher taxes in the second half of the year. With incomes being squeezed, consumers had to finance a small gain in fourth quarter spending by dipping into savings and borrowing. The savings rate fell about a full percentage point to 9%, while consumer credit jumped by 1.7%. While both trends probably reflect a pick-up in consumer confidence, they are unlikely to be a long-term source of growth without further job gains. Employment in February continued to seesaw, rising 0.5% to recover all of its loss in January.

Labour Markets – Recovery in February

Employment levels thawed out in February, after a deep freeze the month before. The 0.5% recovery more than compensated for the 0.3% dip in January. Most of the seesaw movement originated in manufacturing, where jobs rebounded by 53,000 after a 48,000 drop. This is consistent with a wide range of indicators of a recovery in US demand after a one-month hiatus. The growth in jobs was enough to lower the unemployment rate from 11.4% to 11.1%.

The mix of jobs was favourable for income growth, with about two-thirds of the increase originating in relatively high-paying sectors such as full-time jobs and the goods-producing industries. Construction reinforced the growth in manufacturing, as housing starts also rebounded. Services were led by gains in finance and trade, while cuts in the public sector remained a drag on growth.

trois dernières années. Les intentions d'investissements sont plus fortes dans le cas des bâtiments non résidentiels que pour les machines et le matériel, ce qui constitue un retournement marqué par rapport à ce que l'on observe depuis le début de la décennie. Ce déplacement devrait encourager l'emploi puisque les dépenses non résidentielles nécessitent peu d'importations. Les mines et la fabrication interviennent pour plus des trois quarts de l'augmentation prévue.

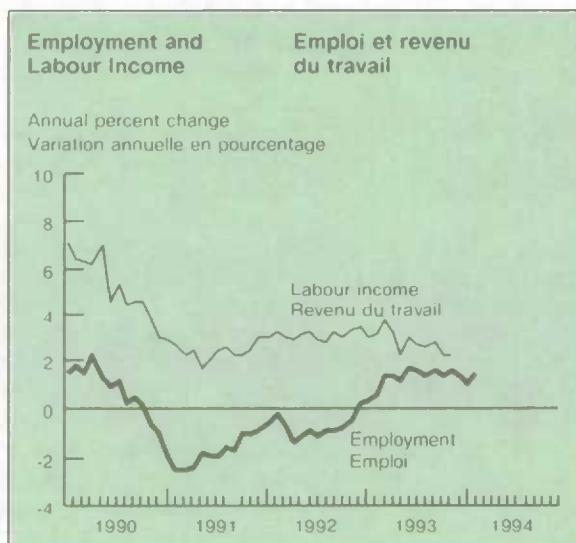
Les revenus disponibles se ralentissent au cours de l'année et en fait diminuent au cours des deux derniers trimestres, ce qui s'explique par la lenteur de la croissance des salaires et traitements, qui est la règle générale au début d'une reprise, et par la hausse des impôts au deuxième semestre de l'année. Avec le resserrement des revenus, les consommateurs doivent financer une légère hausse des dépenses au quatrième trimestre en utilisant l'épargne et le crédit. Le taux d'épargne se réduit d'un point entier pour tomber à 9%, tandis que le crédit à la consommation bondit de 1.7%. Bien que ces deux tendances reflètent un redressement de la confiance des consommateurs, il est peu probable que l'on observe une croissance à long terme sans d'autres augmentations de l'emploi. En février, l'emploi continue d'évoluer en dents de scie et progresse de 0.5% pour regagner tout le terrain perdu en janvier.

Marchés du travail – Reprise en février

Les niveaux de l'emploi se détendent en février, après être restés figés en janvier. La reprise de 0.5% neutralise complètement la baisse de 0.3% observée en janvier. La plus grande partie de cette évolution en dents de scie se concentre dans le secteur de la fabrication, où le nombre des emplois augmente de 53.000 après avoir baissé de 48.000. Ces résultats sont proches de ceux d'un vaste éventail d'indices d'une reprise de la demande aux États-Unis, après une pause d'un mois. La croissance des emplois a été suffisante pour ramener de 11.4% à 11.1% le taux de chômage.

L'ensemble des emplois favorise la croissance des revenus, puisque les deux tiers environ de l'augmentation se situent dans les secteurs relativement bien rémunérés, tels que les emplois à plein temps et les branches productrices de biens. La construction vient renforcer la croissance dans la fabrication, puisque les mises en chantier de logements se redressent également. Les services sont dominés par les progressions dans les secteurs de finances et du commerce, tandis que les réductions dans le secteur public venaient ternir le tableau d'ensemble.

Employment rose in virtually every province. However, solid gains in British Columbia and Quebec were in addition to growth at the turn of the year. Ontario and Manitoba, which bore the brunt of job losses in January, recovered only a fraction of these declines. In terms of unemployment, Quebec accounted for about half of the decline in the national total, while BC contributed most of the growth in the labour force.



Composite Index – Steady Growth

The leading indicator rose by 0.8% in January, matching its revised growth rate for December. These gains are close to the fastest posted by the index since it began to recover in 1991. The acceleration in recent months results principally from an upturn in the U.S. index and renewed vigour in the stock market. However, household demand remains mixed and led to a drop in one of the 10 components. Eight others grew, one less than in December, and one was unchanged.

Household demand was split. The housing index rose only 0.4% as income growth stayed slow and possibly due to intense cold in January. Within this component, housing starts tumbled to their lowest level since last June, as single family units slipped and the volatile multiple units component fell sharply. Durable goods sales, however, continued to improve, led by a pick up of auto sales.

Manufacturing demand was steady. New orders recorded a third straight increase despite the effect of temporary plant closings in the auto industry. At the same time, the ratio of shipments to stocks continued to improve, rising to its highest level since record keeping began early in 1952. The average workweek was stable, however, with the unseasonably cold winter contributing to the first drop in the unsmoothed version since last July.

The stock market soared to new all-time records in January, accelerating from 1.6% growth to 2.1%, at a time of falling interest rates. The money supply grew by 0.8%.

L'emploi augmente dans pratiquement toutes les provinces. Cependant, les vigoureuses progressions en Colombie-Britannique et au Québec viennent renforcer la croissance au début de l'année. L'Ontario et le Manitoba, qui avaient subi le choc principal des pertes d'emplois en janvier, ne regagnent qu'une partie seulement du terrain perdu. Pour ce qui est du chômage, le Québec intervient pour la moitié environ de la baisse du total national, tandis que la Colombie-Britannique contribue pour la plus grande partie de l'augmentation de la population active.

L'indicateur composite – Croissance constante

L'indicateur avancé s'accroît de 0.8% en janvier, un taux égal au taux révisé de 0.8% enregistré en décembre. Il s'agit de hausses qui sont parmi les plus marquées depuis que l'indice composite a repris sa valeur positive en 1991. L'accélération des derniers mois s'explique principalement par le renversement de l'indicateur américain et la vigueur renouvelée du marché boursier. La demande des ménages demeure partagée cependant et entraîne à la baisse une des dix composantes. Huit composantes sont à valeur positive, une de moins qu'en décembre et une demeure inchangée.

La demande des ménages est partagée. L'indice du logement n'affiche plus qu'une croissance de 0.4% avec les revenus qui demeurent faibles et aussi possiblement à cause du froid intense de janvier. À l'affaiblissement du secteur simple s'ajoute la volatilité habituelle des unités multiples qui font reculer la sous-composante des mises en chantier près de leur niveau de juin dernier. Les ventes de biens durables ont cependant continué de progresser de façon régulière avec la remontée des ventes de voitures.

La demande auprès des fabricants est demeurée soutenue. Les nouvelles commandes enregistrent une troisième progression d'affilée malgré les effets des fermetures temporaires d'usines dans l'industrie automobile. En même temps, le ratio des livraisons aux stocks continue de progresser et se situe depuis deux mois aux niveaux les plus élevés depuis le début de la série en 1952. La durée hebdomadaire de travail est demeurée stable, cependant, avec une première baisse dans sa version non lissée depuis juillet qui accompagne aussi le froid intense.

Au moment où les taux d'intérêt baissent encore en janvier, l'indice des actions établit de nouveaux records, sa croissance passant de 1.6% à 2.1%. La croissance de l'offre de monnaie est de 0.8%.

The U.S. leading indicator continued to rebound. The unsmoothed index posted a relatively strong gain of 0.7%, after back to back increases of 0.5%. The cumulative gain in the past five months was the best since 1983.

Output – Business Services Buttress Growth

Monthly GDP continued to grow at a 0.4% rate in December, matching its average gain over the last four months. Services continued to lead growth, expanding 0.6% for their best performance in a year which saw no decreases. Goods-producing industries edged up by 0.1% to extend their string of increases to four months.

The growth in services was powered by an impressive 1% gain in the business sector, as cutbacks in government spending again depressed the non-commercial sector. All of the major business sector industries expanded rapidly. Above-average growth occurred in transportation, finance and wholesale trade. The gains in transportation and wholesale trade reflected the increased volume of merchandise trade, especially bulky resource goods carried by rail. Wholesale trade received an additional boost as purchasers of farm equipment rushed to take advantage of tax breaks before they expired at year-end. Financial activity was swollen again by money pouring into mutual funds as well as a pick-up in house sales.

Communications, retail trade and services to business management all rose by just under 1%. This represents continued steady growth for communications, and a pick-up from two months of sluggish growth for retail and business services. Other consumer services generally posted modest gains, with the exception of a return to more normal levels of spending on recreation after two months of exceptional growth.

Government services plunged by almost a full percent, completing a year of restraint. The drop was especially severe at the provincial level, reflecting the trend to a number of unpaid holidays in several provinces. For the year as a whole, government current expenditures on services fell in volume for the first time since 1959.

Construction led the growth in goods at year-end, a marked turnaround for an industry which has seen the weakest recovery of all. The 1.2% gain in December was the best in a year.

L'indicateur avancé des États-Unis poursuit sa remontée. Non lissé, l'indice enregistre une hausse relativement vigoureuse de 0.7%, après celles de 0.5% des deux mois précédents. La hausse cumulative des cinq derniers mois est la plus forte depuis 1983.

Production – Les services commerciaux alimentent la croissance

Le PIB mensuel continue de croître au taux de 0.4% en décembre, ce qui correspond à la moyenne des quatre derniers mois. Les services continuent d'entrainer la croissance et augmentent ainsi de 0.6%, leur meilleur résultat d'une année sans aucune diminution. Les branches productrices de biens progressent de 0.1% et augmentent ainsi pour le quatrième mois consécutif.

La croissance des services est alimentée par une hausse impressionnante de 1% dans le secteur des entreprises, puisque les réductions des dépenses des administrations déprimé de nouveau le secteur non marchand. Toutes les principales branches du secteur des entreprises sont en progression rapide. On observe une augmentation supérieure à la moyenne dans les transports, les finances et le commerce de gros. Dans le cas des transports et du commerce de gros, elle s'explique par la hausse du volume du commerce de marchandises, en particulier des ressources naturelles en vrac transportées par chemins de fer. Le commerce de gros s'est trouvé relevé de plus par la hâte des acheteurs de matériel agricole de bénéficier des concessions fiscales avant leur suppression à la fin de l'année. L'activité financière s'est trouvée gonflée une nouvelle fois par les capitaux se dirigeant vers les fonds communs de placements ainsi que par le redressement des ventes de maisons.

Les communications, le commerce de détail et les services à la gestion des entreprises augmentent tous d'un peu moins de 1%. La croissance reste donc soutenue pour les communications, tandis que le commerce de détail et les services commerciaux se redressent après deux mois de croissance lente. Les autres services de consommation progressent en général de façon modeste, l'exception étant le retour à des niveaux de dépenses plus normaux au titre des loisirs, après deux mois de croissance exceptionnelle.

Les services gouvernementaux baissent de presque 1%, ce qui fait une année complète de restrictions. La chute est particulièrement grave au niveau provincial et s'explique par la tendance vers un certain nombre de congés non payés dans plusieurs provinces. Pour l'ensemble de l'année, les dépenses publiques courantes en services diminuent en volume pour la première fois depuis 1959.

La construction domine la croissance des biens à la fin de l'année, ce qui constitue un retournement notable pour un secteur qui avait enregistré la reprise la plus faible. La hausse de 1.2% en décembre est la plus

However, the growth in construction remains fragile, since it was led by residential construction. A sharp drop in housing starts in January augurs renewed weakness to come.

Growth in manufacturing appears more solidly based. Not only was the increase the fifth in a row, but it occurred despite ongoing retooling at several auto plants. The reopening of these plants will give a further boost to manufacturing and exports in the new year. For the moment, the slack in auto assemblies was offset by other export-driven sectors such as lumber, paper and office machines. Most consumer-related areas remained lacklustre, especially clothing which posted a third straight decrease.

The natural resource industries continued to suffer, with the weakness spreading in the previously robust oil and gas industry. This industry restrained output for the fifth month in a row, after rising natural gas exports had helped to boost production earlier in the year. The only difference in the rest of the resource sector was that December's cuts only served to cap a year-long trend, especially for metal mines and fishing.

Household Demand – Caution reigns at the turn of the year

Retail sales picked up slightly in December to end a generally apathetic Christmas season. Increased confidence was evident in higher borrowing to finance the purchase of durable goods, but incomes remained sluggish. Compounding this weakness, record cold weather helped to send housing starts into a deep-freeze in January, although the weak underlying trend of sales also contributed. This was already evident in renewed drops in housing prices late in 1993.

The volume of retail sales rose 0.7% in December to narrowly avert its first quarterly decline since 1991. Retail sales growth slowed steadily during the year, from a robust pace of 1.4% in the first quarter to 0.9%, 0.6% and finally 0.1% in the last trimester. This deceleration was almost in lock-step with disposable incomes which slowed steadily through the year to zero by year-end. Most of this deceleration in spending money originated in higher income taxes (+ 7%) as personal income growth was constant at about 2%.

élevée en un an, mais la croissance dans le secteur de la construction reste fragile, puisqu'elle était dominée par la construction résidentielle. La forte baisse des mises en chantier de logements en janvier laisse présager une nouvelle faiblesse.

La croissance dans le secteur de la fabrication semble plus solide. Non seulement il s'agit de la cinquième augmentation consécutive, mais encore elle survient en dépit du remplacement de l'outillage dans plusieurs usines d'automobiles. Leur réouverture se traduira par un autre relèvement de la fabrication et des exportations au début de la nouvelle année. Pour le moment, le relâchement des assemblages d'automobiles est compensé par d'autres secteurs d'exportation tels que ceux du bois d'œuvre, du papier et des machines de bureau. La plupart des secteurs de consommation restent ternes, en particulier celui de l'habillement, qui diminue pour la troisième fois de suite.

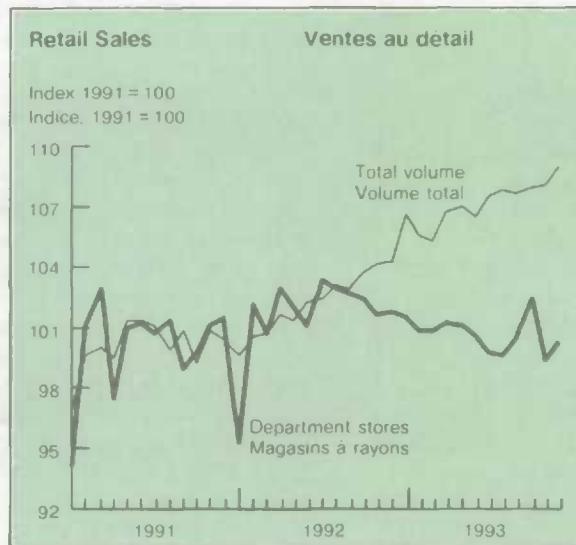
Le secteur des ressources naturelles continue de souffrir, puisque la faiblesse atteint maintenant celui, autrefois vigoureux, du pétrole et du gaz naturel. Ce secteur limite la production pour le cinquième mois d'affilée, après que la hausse des exportations de gaz naturel ait contribué à relever la production plus tôt cette année. La seule différence dans le reste du secteur des ressources naturelles est que les réductions en décembre n'ont servi qu'à mettre un terme à une tendance d'un an, en particulier pour les mines métalliques et la pêche.

Demande des ménages – Prudence au début de la nouvelle année

Les ventes au détail augmentent légèrement en décembre pour clore une saison des Fêtes dans l'ensemble inerte. La hausse de la confiance prend la forme d'un accroissement des emprunts pour financer l'achat de biens durables, mais le revenu reste lent. À cette inertie il faut ajouter un temps exceptionnellement froid qui devait contribuer à stopper les mises en chantier de logements en janvier, bien que la faiblesse de la tendance sous-jacente des ventes ait joué également un rôle. Ceci s'observe déjà dans les nouvelles baisses du prix des maisons à la fin de 1993.

Le volume des ventes au détail augmente de 0.7% en décembre, ce qui permet d'éviter de justesse leur première baisse trimestrielle depuis 1991. La croissance des ventes au détail se ralentit de façon continue pendant l'année, passant d'un taux vigoureux de 1.4% au premier trimestre à 0.9%, puis à 0.6% et enfin à 0.1% au quatrième. Ce ralentissement est presque un reflet fidèle de l'évolution des revenus disponibles, dont la croissance se ralentit de façon continue pendant toute l'année pour tomber à zéro à la fin de celle-ci. La plus grande partie de ce ralentissement des dépenses est attribuable au relèvement des impôts sur le revenu (+ 7%), alors que la progression du revenu personnel reste stable à environ 2%.

Durable goods led the rebound in December, jumping 1.7%. This marked the third straight monthly increase for durables. This matched the acceleration of consumer borrowing at a time of falling interest rates and strengthening consumer confidence. Both new and used vehicle sales and furniture and appliances led the way. There was no clear evidence of the impact of unseasonably cold weather in January on traffic in new vehicle salerooms, as car sales jumped but truck demand dipped.



Spending on other goods remained sluggish, as a drop for non-durable goods outweighed a recovery for semi-durables. This weakness followed sizeable decreases the month before, as labour market conditions frayed at the edges at year-end before a marked deterioration in January. The major movements in commodity demand were a sharp drop in food consumption and a rebound in clothing purchases. The slump in consumption accompanied a large hike in food prices.

Housing starts suffered a sharp setback, plunging 15% in January to an annual rate of only 143,000 units -- their lowest level since last January. The sudden reversal appears to reflect the need for builders to slow new construction to levels that can be justified by sales. As well, unseasonably cold weather may have played a part, although British Columbia posted the largest decrease despite being least affected by the cold.

Starts of multiple units dived 30% to begin the new year, after a 10% drop in December, as developers lowered their vacancy rates by almost 5% in the month. Ground-breaking on single-family homes dipped by over 5%. This follows a marked increase in the fourth quarter, which was not matched by sales, putting upward pressure on the number of unsold new homes and downward pressure on prices. The new housing index edged down in both November and December, led by declines in the Vancouver market, while existing house prices were dragged down by the Toronto market.

Les biens durables dominent l'augmentation en décembre et s'accroissent de 1.7%. C'est le troisième mois consécutif d'augmentation pour les biens durables et ce taux correspond à l'accélération des emprunts des consommateurs au moment où les taux d'intérêt diminuent et que leur confiance se rafferme. Les ventes de véhicules automobiles neufs et usagés ainsi que de meubles et d'articles ménagers dominent. On ne relève pas de preuves indiscutables de l'influence du temps exceptionnellement froid en janvier

sur les visites des salles de vente de véhicules neufs, puisque les ventes de voitures s'envolent tandis que la demande de camions se replie.

Les dépenses en autres biens restent lentes. La baisse des ventes de biens non durables compense la reprise pour celles de biens semi-durables. Cette faiblesse fait suite à des diminutions appréciables le mois précédent, car la conjoncture sur les marchés du travail a hésité à la fin de l'année avant de se détériorer de façon marquée en janvier. Les principaux mouvements de la demande de marchandises sont une forte chute de la consommation d'aliments et une reprise des achats de vêtements. La chute de la consommation s'accompagne d'une forte majoration du prix des aliments.

Les mises en chantier de logements baissent fortement en janvier (15%) pour tomber à un taux annuel de 143,000 unités seulement, qui est le plus bas depuis janvier dernier. Ce brusque retournement semble refléter le besoin des entrepreneurs de freiner la construction neuve pour la ramener à des niveaux qui seraient justifiés par les ventes. De plus, un temps inhabituellement froid a pu jouer un certain rôle, mais il faut remarquer que c'est la Colombie-Britannique qui enregistre la diminution la plus forte en dépit du fait qu'elle était la moins touchée par la vague de froid.

Les mises en chantier d'unités multiples chutent de 30% au début de la nouvelle année, après avoir baissé de 10% en décembre. Les promoteurs réduisent leurs taux d'inoccupation de presque 5% au cours du mois. Les travaux de fondation des maisons unifamiliales diminuent de plus de 5%. On avait observé au quatrième trimestre une augmentation notable, mais les ventes n'ont pas suivi et ceci devait exercer une pression à la hausse sur le nombre de maisons neuves invendues et une pression à la baisse sur les prix. L'indice des logements neufs baisse en novembre et en décembre, entraîné par les diminutions sur le marché de Vancouver, tandis que le prix des maisons existantes subit le contrecoup de la baisse du marché de Toronto.

Merchandise Trade – Year Ends on a Strong Note

Both exports and imports capped a year of robust growth by posting further gains in December. For the year as a whole, exports and imports each grew by almost 15%. The resumption of export growth in December reflected buoyant lumber sales to the US and Japan and continued strength in machinery and equipment. Other natural resources ended a bleak year with more declines, especially for metals and crude oil. Imports continued to grow steadily, led by machinery and equipment. The growth of exports and imports was restrained by the retooling of several auto plants in Canada, although sales remained strong on both sides of the border.

Exports rebounded by 1%, after a dip in November had followed record back-to-back gains in September and October. The increase was narrowly based, however, as exports to the United States remained below the peak levels set in October. Machinery and equipment demand stayed buoyant while the volume of lumber shipments soared to record levels. Most other components of exports remained sluggish.

Weak automotive exports were the main reason sales to the US remained relatively slow. Automotive shipments fell another 8% at year-end, reaching their lowest level since June, due to retooling of plants in Canada. Most resource products remained plagued by sluggish demand despite the fourth-quarter pick up in US industrial production. Exports of metal ores tested new lows in the past two years, with nickel markets especially poor. Declining prices for crude oil hurt exports of energy products, while pulp and paper remained flat.

Import demand in Canada continued to power ahead, rising 2.2% in December for its sixth straight monthly gain. The increase was all the more impressive given a drop in automotive products, partly due to fewer parts required by plants in Canada. Machinery and equipment more than compensated for this slack, jumping almost 7% to yet another record high. Business firms show no signs of slowing their voracious appetite for imported machinery and equipment, as spending intentions doubled to about 4% growth for 1994. Imports of consumer goods also picked

Commerce de marchandises – Fin d'année vigoureuse

Les exportations et les importations terminent une année de croissance vigoureuse. Elles augmentent en décembre. Pour l'ensemble de l'année, la croissance des exportations et des importations est dans chaque cas de presque 15%. La reprise de la croissance des exportations en décembre traduit la dynamique des ventes de bois d'œuvre aux États-Unis et au Japon et la vigueur continue de celles de machines et de matériel. Les autres ressources naturelles terminent une année décevante avec d'autres diminutions. C'est le cas en particulier des métaux et du pétrole brut. Les importations continuent de croître de façon continue, entraînées par les machines et le matériel. La croissance des exportations et des importations est limitée par le changement d'outillage de plusieurs usines d'automobiles au Canada, bien que les ventes demeurent vigoureuses de part et d'autre de la frontière.

Les exportations se redressent de 1%, après une baisse en novembre et deux augmentations consécutives records en septembre et en octobre. Mais cette progression est limitée, car les exportations à destination des États-Unis restent en dessous du sommet atteint en octobre. La demande de machines et de matériel reste forte, tandis que le volume des expéditions de bois d'œuvre atteint de nouveaux sommets. La plupart des autres catégories des exportations restent lentes.

La faiblesse des exportations automobiles est la principale raison des ventes relativement lentes aux États-Unis. Les expéditions automobiles baissent de 8% à la fin de l'année et tombent à leur niveau le plus bas depuis juin en raison du remplacement de l'outillage des usines au Canada. La demande pour la plupart des produits de ressources naturelles reste lente, malgré le relèvement de la production industrielle aux États-Unis au quatrième trimestre. Les exportations de minéraux métalliques étaient proches de nouveaux minimums au cours des deux dernières années, le marché du nickel étant particulièrement mauvais. La baisse du prix du pétrole brut a atteint les exportations de produits énergétiques, tandis que celles de pâtes et papiers restent stables.

La demande d'importations au Canada continue de progresser et augmente de 2.2% en décembre pour le sixième mois d'affilée. Cette hausse est d'autant plus impressionnante qu'elle survient alors que la production de produits automobiles diminue, en partie notamment parce que les usines avaient besoin de moins de pièces au Canada. Les importations de machines et de matériel neutralisent complètement ce relâchement et augmentent de presque 7% pour atteindre un nouveau record. Les entreprises commerciales ne semblent pas vouloir contenir la vigueur de leur appétit pour les importations de machines et de matériel, puisque les

up in line with retail sales at year-end. The only area of imports to post a decrease was energy products, where a sharp fall for crude oil was equally attributable to falling prices and volume.

Prices – Absence of Seasonal Hikes in January

Both consumer and industrial prices were uncharacteristically flat to start the new year, traditionally a time for price hikes. As a result, the annual rates of increase slowed to their lowest in 16 months. Falling gasoline prices were part of the slowdown in both indexes. While the extreme cold in North America buttressed energy prices this winter, prices soon began to sag as the heating season ended. Most non-oil commodity prices rose significantly in January, and this rally continued through February.

The seasonally unadjusted consumer price index was unchanged in January, despite the upward pressure on food prices that typically accompanies winter in Canada. As a result, the year-over-year rate of inflation eased from 1.7% to 1.3%, its lowest rate since September 1992. The drop in inflation occurred even before the federal government and several provinces slashed tobacco taxes in February.

The drop in the non-food CPI in January was led by lower prices for gasoline, travel and housing. This marked the fourth consecutive decrease for gasoline, as world oil prices tumbled. Overall, prices of services fell 0.3%, while goods were boosted 0.2% by food and clothing costs.

Most of the drop in the CPI originated in cities in central Canada, which particularly benefited from the slump in gasoline prices. On the coastal extremes of Canada, Vancouver and St. John's both posted the largest monthly increases of 0.5%, reflecting the impact of higher food and housing costs, respectively.

Manufacturing prices also were flat in January. This too represents a break from past seasonal patterns, as usually many industries post once-a-year changes in list prices on January 1. As a result, the year-over-year increase in industrial prices slowed sharply to 2.3%, its lowest rate in 16 months.

intentions de dépenses doublent pour donner une croissance de presque 4% en 1994. Les importations de biens de consommation augmentent elles aussi, ce qui correspond aux ventes au détail de la fin de l'année. Les seules importations qui diminuent sont celles de produits énergétiques, pour lesquelles une forte chute du pétrole brut s'explique également par la baisse des prix et du volume.

Prix – Pas de hausse saisonnière en janvier

Les prix à la consommation et industriels sont inhabituellement stables au début de la nouvelle année, qui normalement est une période de hausses. Les taux annuels d'augmentation se ralentissent donc pour tomber à leur niveau le plus bas en 16 mois. La diminution du prix de l'essence a joué un rôle dans ce ralentissement des deux indices. Alors que le froid extrême qui a sévi en Amérique du Nord soutient le prix de l'énergie au cours de cet hiver, les prix commencent bientôt à baisser dès que la saison du chauffage prend fin. Le prix de la plupart des produits non pétroliers augmente de façon appréciable en janvier, et cette hausse devait continuer en février.

L'indice brut des prix à la consommation reste inchangé en janvier, malgré la pression à la hausse sur le prix des aliments qui est typique en hiver au Canada. Le taux d'inflation d'une année sur l'autre passe donc de 1.7% à 1.3%, son niveau le plus bas depuis septembre 1992. La baisse de l'inflation survient avant même la réduction des taxes sur le tabac par le gouvernement fédéral et plusieurs provinces en février.

La baisse de l'IPC sans les aliments en janvier est dominée par la diminution du prix de l'essence, des voyages et de l'habitation. Il s'agit de la quatrième diminution consécutive pour l'essence, alors que les cours mondiaux s'affaissent. Au total, le prix des services diminue de 0.3% tandis que celui des biens augmente de 0.2% en raison des aliments et des vêtements.

La plus grande partie de la baisse de l'IPC s'observe dans les villes du Canada central, qui bénéficient particulièrement de la chute du prix de l'essence. Sur les côtes ouest et est du Canada, Vancouver et St. John's enregistrent les hausses mensuelles les plus fortes (0.5%), ce qui reflète respectivement l'impact de la hausse du coût des aliments et de l'habitation.

Les prix dans la fabrication sont également stables en janvier. Là encore, il s'agit d'une exception par rapport aux évolutions saisonnières passées, puisque habituellement beaucoup de branches d'activité changent les prix pratiqués une fois par année, le 1^{er} janvier. L'augmentation d'une année sur l'autre des prix industriels se ralentit donc vivement pour tomber à 2.3%, son niveau le plus bas en 16 mois.

A slight majority (11 of 21) of industries raised prices to start the new year. Metals and pulp led the way, with production cutbacks supporting higher prices of aluminum and nickel. Grain prices were the only other component to rise significantly. Prices fell for a number of export goods due to a rising Canadian dollar at mid-month, notably autos and paper. As well, the price of refined gasoline continued to tumble.

Raw materials prices broke out of a three-month slump, jumping by over 2% in January. The increase was felt in all components. A rebound in crude oil prices was only transitory as record cold boosted heating demand in January, and prices in early March had fallen back to their previous lows. Metal prices were boosted by an agreement to cut aluminum output, although it was not clear how binding this agreement will be. Most food prices also rose in the month, while lumber prices were slowed by the deep freeze in the North American construction industry.

Financial Markets – Credit Picks Up as Confidence Firms

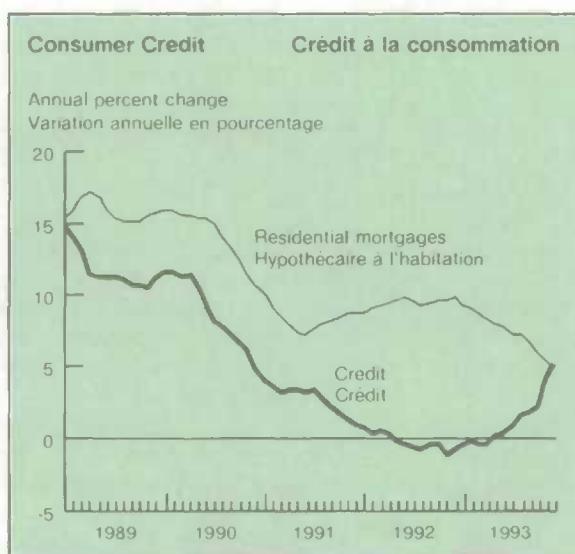
Consumer credit demand strengthened markedly at year-end, with December's gain of 1.2% slightly exceeding the hike in November. These represent the strongest gains in credit demand in over a year, and accompanied faster car sales. The upturn in consumer credit led to an acceleration of overall household credit to a four-month high of 0.6%, as mortgage demand was steady. The improvement in consumer credit is consistent with the upturn of confidence at year-end, particularly in job prospects.

Interest rates were under some upward pressure in February after steady declines in 1993. The Bank Rate edged up by about 20 basis points, but this was not enough to affect lending rates at financial institutions. Long-term bond yields jumped by more than half a percentage

Une faible majorité de branches d'activité (11 sur 21) relèvent leurs prix au début de la nouvelle année. Les métaux et la pâte de bois se classent en tête, les réductions de la production soutenant le relèvement du prix de l'aluminium et du nickel. Les céréales sont la seule autre composante dont le prix augmente fortement. Le prix d'un certain nombre de biens d'exportation diminue en raison de l'appréciation du dollar canadien au milieu du mois, en particulier les automobiles et le papier. Le prix de l'essence raffinée continue de baisser.

Le prix des matières brutes sort d'une période de trois mois de diminution et augmente de plus de 2% en janvier. Toutes les composantes sont à la hausse. La reprise des cours du pétrole brut n'est que temporaire, lorsque des froids records relèvent la demande de mazout en janvier, et les prix au début de mars retombent à leurs minimums antérieurs. Le prix des métaux se trouve relevé par un accord sur la réduction de la production d'aluminium, bien qu'il n'apparaisse pas clairement dans quelle mesure cet accord sera obligatoire. Le prix de la plupart des aliments augmente lui aussi au cours du mois, tandis que celui du bois d'œuvre est freiné par les grands froids pour le secteur de la construction en Amérique du Nord.

Marchés financiers – Hausse du crédit avec le raffermissement de la confiance



La demande de crédit à la consommation se raffermit de façon notable à la fin de l'année et la progression de 1.2% en décembre est légèrement supérieure à celle de novembre. C'est la plus forte augmentation de la demande de crédit en plus d'un an et elle s'accompagne d'un accroissement des ventes de voitures. Le redressement du crédit à la consommation se traduit par une accélération de l'ensemble du crédit aux ménages qui atteint un sommet pour les quatre derniers mois de 0.6%, alors que la demande d'hypothèques

reste stable. L'amélioration du crédit à la consommation est conforme au redressement de la confiance en fin d'année, en particulier pour les perspectives d'emploi.

Les taux d'intérêt subissent des pressions à la hausse en février, après avoir baissé de façon soutenue en 1993. Le taux d'escompte se redresse de 20 points de base environ, mais cela ne devait pas être suffisant pour modifier les taux pratiqués par les institutions financières. Les rendements des obligations à long terme

point, returning to levels last seen in mid-December. Similarly, the Canadian dollar tumbled by over one cent to under 75 cents (U.S.), its lowest level in over two months. With both the bond market and the dollar weakening, it was not too surprising to see a slump in the stock market. The Toronto stock market slid about 4%, led by declines for real estate and oil and gas stocks. Both stock and bond issues continued at a relatively rapid rate early in the new year, which is typically a slow time of the year for raising funds. Net stock issues of \$2.1 billion in February were particularly impressive given the slump in market conditions.

The narrowly-defined money supply (M1) resumed its strong growth, rising 1.6% in January. The broader measures were little changed, a reflection of money pouring out of savings and term deposits to seek higher rates of return in mutual funds.

Regional Economies

The economy improved in Ontario where the recent vigour of exports was followed by an upturn of household demand at year-end and of investment plans for 1994. Spending in Quebec remains mixed, while the Western and Atlantic provinces remained at the polar extremes of economic growth.

In Ontario, investment intentions were up 8.6% for 1994, which may already be evident in higher demand for business services late in 1993. The increase in investment was the largest of any region, and was equally evident for construction and machinery and equipment, which should help jobs. Machinery outlays are led by transportation equipment, following a 16% hike in shipments in 1993 as exports boomed. Construction intentions are led by transportation, finance and some utilities. Household spending rebounded at the turn of the year, replacing exports as the source of growth. Retail sales in December posted their best gain of an otherwise sluggish year (as incomes also were weak). Housing starts tumbled in the two months after reaching their highest level of the year in November.

augmentent de plus d'un demi-point et retrouvent des niveaux que l'on n'avait pas vus depuis la mi-décembre. De même, le dollar canadien perd plus d'un cent pour tomber en dessous de 75 cents US, son niveau le plus bas en plus de deux mois. Devant l'affaiblissement du marché des obligations et du dollar, il n'est donc pas surprenant que le marché boursier se replie. La bourse de Toronto perd environ 4%, à cause d'abord de la diminution des actions immobilières et pétrolières et gazières. Les émissions d'actions et d'obligations se poursuivent à un rythme relativement rapide au début de 1994, qui est une période de l'année en règle générale lente pour les emprunts. Les nouvelles émissions nettes d'actions de \$2.1 milliards en février sont particulièrement impressionnantes si l'on considère le marasme sur les marchés.

L'offre de monnaie au sens étroit (M1) reprend sa forte croissance et progresse de 1.6% en janvier. Les mesures plus larges restent sans grand changement, ce qui traduit les mouvements de fonds des comptes d'épargne et de dépôts à terme vers les fonds communs de placements, qui offrent des taux de rendement plus élevés.

Économie régionale

La conjoncture s'améliore en Ontario où la vigueur récente des exportations fait place en fin d'année à un net accroissement de la demande des ménages et que les dépenses prévues en immobilisations présentent une remontée marquée pour l'année à venir. La demande au Québec est toujours partagée. Les provinces de l'Ouest et de l'Atlantique demeurent aux antipodes de l'activité économique.

La conjoncture s'améliore en Ontario, en particulier du côté des entreprises dont les dépenses prévues en immobilisations s'accroissent de 8.6% en 1994, une évolution qui ferait suite au bond de l'emploi dans les services commerciaux au tournant de l'année. Il s'agit de la plus forte croissance prévue parmi les grandes régions du pays. L'augmentation des immobilisations devrait provenir autant de la construction que des dépenses en machines et matériel, une tendance encourageante pour la création d'emplois. Du côté des machines, la hausse s'explique en grande partie par l'équipement de transport, lequel a entraîné 60% de la hausse des livraisons en 1993, une hausse dominée par les exportations. Dans le secteur de la construction, de fortes hausses sont prévues dans les transports, les finances et certains services publics. La demande des ménages s'est nettement améliorée et prend le relais des exportations comme source de croissance à la fin de l'année. Les ventes au détail, qui n'ont augmenté que faiblement au cours de l'année tout comme les revenus, enregistrent leur meilleure croissance des douze derniers mois en décembre. Les mises en chantier chutent en décembre et janvier après avoir enregistré en novembre leur plus haut niveau de l'année.

In Quebec, unlike Ontario, the softening of exports at year-end was not accompanied by a rebound in retail sales, while housing starts slumped early in this new year. For the year as a whole, however, retail sales along with exports made important contributions to growth. Retail sales posted their largest gain since 1988 and were the second-best of all the regions, partly due to Sunday shopping and a slump in cross border shopping offsetting the effect of weak incomes. Partly as a result, growth in manufacturing was more widespread than in Ontario, with gains in all but three industries. Investment intentions also were generally up, although overall growth was a modest 1.1%. Construction spending was weak partly due to cuts by utilities and real estate operators.

Spending remained steady in British Columbia. Lumber continued to support gains in exports and shipments as they have all year. Retail sales expanded by 1.2%, and for the year were up the most since 1989 as immigration into the province rose and labour income grew sharply. Housing sales were up sharply in January which should help buttress starts. Planned investment slowed to 4.2% in 1994 from 8.4%, however, as housing and public services decelerated from double-digit increases last year.

Capital spending also is scheduled to decelerate for the prairie provinces, including a marked slowdown to almost no gain in Alberta due to cuts in the oil industry. Public investment should fall 14% in Alberta in 1994 after a 9% gain -- paring almost 1% from the national growth rate of 4% for the public sector. Exports continued to slacken in December after a good start to the year, as energy products waned, but household demand remained strong across the prairies at year-end.

The economic climate remained cool in the Atlantic region, as the cod fishery closed in December and shipments posted a second straight quarterly decline. Retail sales posted a fourth decline in five months. Employment remained weak, even though a 14% jump in investment (led by Hibernia) was equivalent to 5% of Newfoundland's GDP in 1993. Investment intentions are up another 20% in Newfoundland in 1994 (to a level about 30% of its GDP) but was down sharply in New Brunswick (-6%) and Nova Scotia (-4%).

Contrairement à l'Ontario, la pause des exportations en fin d'année n'est pas accompagnée au Québec de fortes hausses des ventes au détail et les mises en chantier chutent au début de la nouvelle année. Tout comme les exportations, les ventes au détail sont une source importante de croissance durant l'année écoulée cependant. Le Québec enregistre la croissance annuelle des ventes au détail la plus forte depuis 1988 et la deuxième plus élevée parmi les principales régions du pays. La hausse est reliée en partie à l'ouverture des commerces le dimanche et à la chute du magasinage outre-frontière puisque les revenus étaient faibles. La hausse des livraisons en 1993 a donc été plus générale qu'en Ontario, toutes les industries sauf trois y ayant contribué. C'est le cas aussi des immobilisations prévues malgré leur croissance plutôt modeste (1.1%). Les dépenses totales en construction baissent fortement entraînées entre autres par les services publics et les services immobiliers.

La demande demeure soutenue en Colombie-Britannique. Comme ils l'ont fait le reste de l'année, les produits du bois ont continué de dominer les exportations et les livraisons manufacturières en décembre. Les ventes au détail bondissent de 1.2% et enregistrent leur croissance annuelle la plus forte depuis 1989 de pair avec une immigration plus importante et un accroissement marqué du revenu du travail. Les ventes de maisons augmentent fortement en janvier, ce qui devrait stimuler les mises en chantier. La croissance des dépenses prévues en immobilisations ralentit cependant et passe de 8.4% en 1993 à 4.2% en 1994 à cause, entre autres, de l'habitation et de certains services publics qui avaient atteint des taux à deux chiffres en 1993.

Les dépenses en immobilisations perdent également de leur vigueur dans les Prairies, en particulier en Alberta où elles augmentent à peine (0.4%) après avoir affiché, grâce au secteur pétrolier, une croissance presqu'aussi forte qu'en Colombie-Britannique en 1993. Après avoir augmenté de 9% en 1993, les investissements publics en Alberta devraient baisser de 14% en 1994 et retrancher environ 1% à la croissance nationale des investissements publics, à la hausse de 4%. Après un début d'année plus vigoureux, les exportations ont continué de se relâcher en décembre avec la faiblesse du prix des produits pétroliers, mais la demande des ménages était toujours forte dans les Prairies à la fin de l'année.

Le climat économique demeure terne dans les provinces de l'Atlantique alors que la majorité des poissonneries de morue sont fermées en décembre et contribuent à une deuxième trimestre d'affilée de baisse des livraisons. Les ventes au détail enregistrent en décembre une quatrième baisse en cinq mois. L'emploi reste lent également même si la hausse de 14% des immobilisations dominée par Hibernia en 1993 équivaut à près de 5% du PIB de Terre-Neuve. Les dépenses en immobilisations s'accélèrent à plus de 20% à Terre-Neuve en 1994 (pour constituer environ 30% de son PIB d'ensemble) mais baissent fortement au Nouveau-Brunswick (-6%) et en Nouvelle-Écosse (-4%).

International Economies

The United States economy remained upbeat, despite extreme cold in January that dampened consumer spending, construction and employment growth. Activity in the United Kingdom picked up, as consumer borrowing fuelled housing starts and car sales. The Japanese economy remained depressed, with falling consumer confidence and steady declines in industrial production. The job picture brightened somewhat in January, however, as housing construction accelerated. High levels of unemployment continued to plague the German economy, depressing domestic demand, wages and inflation. Output strengthened in France boosted by manufacturing and a rebound in export demand at year-end.

The United States economy remained strong, despite severe winter weather in January and indeed job growth rebounded sharply in February. Consumer spending, housing starts and employment growth were all affected. The pace of industrial production also slowed in the third coldest January in a century. Inflation was flat in the month, led by a dip in energy prices. (The US Labour department is using a new method of calculation to smooth out seasonal fluctuations that have resulted in larger inflation changes early each year and smaller ones later on. Under the old system, the January CPI would have risen 0.3%.)

Auto sales were strong in January, up 5% from December. Home sales were also robust, surging to an eight-year high. Housing starts, however, plunged in the month, down 17.6%, while applications for building permits dropped 7.9%.

Industrial production gained 0.5% in January, on the heels of a 0.9% rise in December. Industrial production, which was also affected by the Los Angeles earthquake, has increased for eight straight months. Orders for durable goods grew 3.7% in the month, after a solid gain the month before. The January increase marked the first time since 1987 that orders have expanded for six consecutive months.

Économies internationales

L'économie des États-Unis reste au beau fixe, malgré les froids extrêmes en janvier qui ont freiné la croissance des dépenses des consommateurs, la construction et l'emploi. L'activité au Royaume-Uni se redresse, car les emprunts des consommateurs alimentent les mises en chantier de logements et les ventes de voitures. L'économie du Japon reste déprimée. La confiance des consommateurs diminue et la production industrielle baisse de façon continue. Par contre, le marché de l'emploi s'améliore quelque peu en janvier, avec l'accélération de la construction résidentielle. L'économie de l'Allemagne reste frappée par un chômage élevé, ce qui déprime la demande intérieure, les salaires et l'inflation. La production se raffermit en France à cause de la fabrication et de la reprise de la demande à l'exportation à la fin de l'année.

L'économie des États-Unis

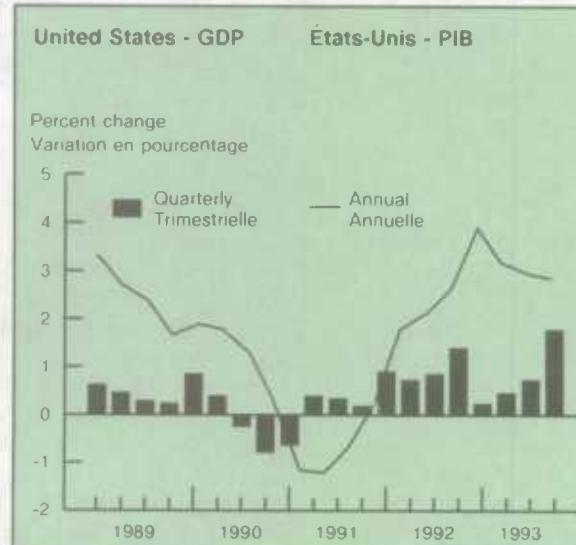
Le marché de l'emploi s'améliore quelque peu en janvier, avec l'accélération de la construction résidentielle. L'économie de l'Allemagne reste frappée par un chômage élevé, ce qui déprime la demande intérieure, les salaires et l'inflation. La production se raffermit en France à cause de la fabrication et de la reprise de la demande à l'exportation à la fin de l'année.

L'économie des États-Unis reste vigoureuse, en dépit d'un hiver froid en janvier, et la croissance des emplois se redresse fortement en février. Les dépenses des consommateurs, les mises en chantier de logements et la hausse de l'emploi sont tous touchés. Le rythme de l'activité industrielle se ralentit également au cours d'un mois de janvier qui est le troisième plus froid jamais observé en cent ans. L'inflation est stable au cours du mois, à cause principalement de la baisse des prix de l'énergie. (Le US Labour Department

utilise une nouvelle méthode de calcul pour lisser les fluctuations saisonnières qui donnaient des fluctuations de l'inflation qui étaient plus importantes au début de l'année et plus faibles ensuite. Selon l'ancien système, l'IPC aurait augmenté de 0.3% en janvier).

Les ventes d'automobiles sont vigoureuses en janvier et augmentent de 5% par rapport à décembre. Les ventes de maisons sont elles aussi robustes et atteignent un sommet pour les huit dernières années. Par contre, les mises en chantier de logements baissent au cours du mois de 17.6%, tandis que les demandes de permis de bâtir diminuent de 7.9%.

La production industrielle progresse de 0.5% en janvier, après s'être accrue de 0.9% en décembre. La production industrielle, qui a été également touchée par le tremblement de terre de Los Angeles, s'est ainsi accrue pendant huit mois consécutifs. Les commandes de biens durables sont en hausse de 3.7% au cours du mois, après avoir enregistré une vigoureuse progression le mois précédent. L'augmentation en janvier fait que c'est la première fois depuis 1987 que les commandes ont augmenté pendant six mois de suite.



Unemployment fell in January to a rate of 6.7% from 7% in December, even as employment growth eased. Hardest hit were weather-sensitive industries such as construction, retail trade, tourism and restaurants. Manufacturing employment, however, jumped 26,000 in the month, up from a 2,000 increase in December, while the number of hours worked in factories remained high. Subsequently, the unemployment rate fell to 6.4% in February, as jobs surged by over 200,000.

The trade deficit widened by 37% in 1993 to \$155.8 billion (US), despite shrinking 25% in December. Exports rose in December for the fifth straight month, up 4.9%. The trade deficit with Canada for the year grew to \$10.7 billion from \$8 billion the year before, while the gap with Japan hit \$59.3 billion.

Growth in the **British** economy remained upbeat, despite a slowdown in industrial production. Consumers showed an increasing willingness to spend, despite slow gains in wages. Retail sales rebounded, and increased sales of new homes and cars reflected a sharp acceleration in the rate of bank lending. Housing starts have also been buoyant. The annual rate of inflation jumped in January.

Retail sales grew 0.6% in January, following a small decline in December. Consumer credit in December posted the strongest rise since January 1990, and was up 32% on a year-over-year basis. Retail price inflation accelerated in January to an annual rate of 2.5% from 1.9% in December. Producer input prices, however, continued to ease, down 2.5% in the year to February, while output prices gained 3.7% over the same time period. Meanwhile, the growth in wage rates remained moderate, at 3% in the year to December.

The merchandise trade deficit continued to widen in November as the value of exports fell 5.5% in the month. In volume terms, imports have been growing, while exports have eased over recent months, but falling import prices have lessened the impact on the deficit.

The **Japanese** economy remained lacklustre, as consumer confidence ebbed to its lowest level in 19 years for the final quarter of 1993. Industrial production fell in December, marking its 27th consecutive monthly decline, while auto production dropped further in January, and capital investment plans were scaled back by manufacturers. The unemployment rate, which still stands at six-year high levels, eased slightly in January to 2.7%, the first fall in nearly two years.

Le chômage passe de 7% en décembre à 6.7% en janvier, même en dépit d'un ralentissement de la croissance de l'emploi. Les industries les plus touchées sont celles sensibles aux conditions climatiques, telles que la construction, le commerce de détail, le tourisme et la restauration. Par contre, l'emploi dans le secteur de la fabrication enregistre une augmentation de 26,000 en janvier, comparativement à 2,000 en décembre, tandis que le nombre d'heures travaillées dans les usines reste élevé. Le taux de chômage tombe à 6.4% en février, alors que le nombre d'emplois s'accroît de 200,000.

Le déficit commercial augmente de 37% en 1993 pour atteindre \$155.8 milliards US, en dépit d'une diminution de 25% en décembre. Les exportations s'accroissent en décembre pour le cinquième mois consécutif (+ 4.9%). Le déficit commercial avec le Canada passe de \$8 milliards l'année précédente à \$10.7 milliards en 1993, tandis qu'il atteint \$59.3 milliards avec le Japon.

La croissance de l'économie **britannique** reste soutenue, malgré le ralentissement de la production industrielle. Les consommateurs manifestent un plus grand désir de dépenser, même si les salaires augmentent lentement. Les ventes au détail se redressent et la progression des ventes de maisons neuves et de voitures reflète une vive remontée du taux d'escompte. Les mises en chantier de logements sont aussi dynamiques. Le taux annuel d'inflation remonte en janvier.

Les ventes au détail sont en hausse de 0.6% en janvier, après une légère baisse en décembre. Le crédit à la consommation enregistre en décembre sa plus forte augmentation depuis janvier 1990 et s'accroît de 32% d'une année à l'autre. L'inflation par les prix au détail s'accélère en janvier, passant de 1.9% en décembre à un taux annuel de 2.5%. Par contre, le prix des facteurs de production continue de se relâcher et diminue de 2.5% au cours de l'année se terminant en février, tandis que celui de la production progresse de 3.7% au cours de la même période. Pendant ce temps, la croissance des salaires reste modérée, à 3% de janvier à décembre 1993.

Le déficit du commerce de marchandises continue de s'élargir en novembre, alors que la valeur des exportations baisse de 5.5% au cours du mois. En volume, les importations sont en progression tandis que les exportations retombent au cours des derniers mois, mais l'impact sur le déficit est atténué par la réduction du prix des importations.

L'économie du **Japon** reste terne. La confiance des consommateurs tombe à son niveau le plus bas en 19 ans au quatrième trimestre de 1993. La production industrielle diminue en décembre, ce qui en fait le 27e mois consécutif de baisse. La production automobile recule encore une fois en janvier et les fabricants réduisent leurs projets de dépenses en immobilisations. Le taux de chômage, qui se situe encore à ses niveaux les plus élevés depuis six ans, diminue légèrement en janvier pour la première fois en près de deux ans et se fixe à 2.7%.

Consumer spending remained weak, as vehicle sales dropped a further 6% year-over-year in January, the tenth successive monthly decline. Inflation eased in 1993, as prices rose 1.3% compared with 1.6% the previous year. Unemployment inched down in January, and the number of jobs available rose to 67 for every 100 people looking for work, up from 65 the month before. Most of the gain occurred in the construction industry, up 4%. New job offers in manufacturing, however, continued to plummet, down 32% in the year to January.

Industrial production fell 1.7% in December, giving 1993 a 4.5% decline overall. Business confidence remained low, with capital investment plans cut 9.2% for the year to March, and by 4.5% for next year. Auto production has been particularly weak, dropping 13.5% again in January from the year before, for its fifth consecutive annual decline. The trade surplus continued to expand, up 77% in January on a year-over-year basis. Exports exceeded imports by \$6.1 billion (US).

The German economy remained hamstrung by rising unemployment, which hit postwar record levels in January. The rate of inflation eased in the new year, helped by falling goods prices and lower real wages. The trade surplus remained a bright spot, however, doubling in 1993 to DM 59.4 billion (\$33.7 billion US) as imports fell more sharply than exports.

Unemployment in the western part of Germany rose to 2.5 million in January, for an unemployment rate of 8.8%. In the east, where figures are not seasonally adjusted, the unemployment rate hit 17%. The official figures, however, do not include people on job creation schemes, short-time work or in early retirement, which would raise the rate to more than 35%.

The annual rate of inflation in western Germany fell to 3.3% in February, down from 3.5% the month before. Real wage rates for industrial workers dropped 1.6%, the first fall since 1983, while white-collar pay was flat.

Economic output continued to recover in France, as GDP grew 0.2% in the fourth quarter of 1993, following a revised 0.4% gain in the third quarter. Manufacturing production picked up, posting its second monthly gain at year-end, offsetting a drop in energy output prompted by a mild December. The number of unemployed, however, continued to mount into the new year.

Les dépenses de consommation restent faibles. Les ventes de véhicules automobiles baissent de 6% d'une année à l'autre en janvier, ce qui en fait le dixième mois consécutif de recul. L'inflation se réduit en 1993, car les prix augmentent de 1.3%, contre 1.6% l'année précédente. Le chômage se replie légèrement en janvier et le nombre de postes offerts augmente, passant de 65 pour 100 demandeurs d'emploi à 67. La plus grande partie de cette progression se concentre dans le secteur de la construction (+ 4%). Par contre, les nouveaux emplois offerts dans la fabrication continuent de diminuer et baissent de 32% au cours de l'année se terminant en janvier.

La production industrielle diminue de 1.7% en décembre et de 4.5% pour l'ensemble de 1993. La confiance des entreprises reste basse. Les projets d'investissements sont réduits de 9.2% pour l'année jusqu'en mars et de 4.5% pour l'année suivante. La production automobile est particulièrement faible et diminue encore en janvier (13.5%) par rapport à l'année précédente, ce qui en fait la cinquième diminution annuelle consécutive. L'excédent commercial continue d'augmenter et s'accroît de 77% en janvier d'une année à l'autre. Les exportations dépassent les importations de \$6.1 milliards US.

L'économie de l'Allemagne reste aux prises avec un chômage à la hausse, qui atteint en janvier son niveau le plus élevé depuis la fin de la guerre. Le taux d'inflation diminue au début de 1994 en raison notamment de la baisse du prix des biens et des salaires réels. L'excédent commercial reste cependant une brillante exception et double en 1993 pour atteindre 59.4 milliards DM (\$33.7 milliards US), car les importations baissent plus fortement que les exportations.

Le chômage dans la partie occidentale de l'Allemagne augmente pour atteindre 2.5 millions en janvier, ce qui correspond à un taux de chômage de 8.8%. Dans la partie orientale, pour laquelle les chiffres ne sont pas désaisonnalisés, le taux de chômage atteint 17%. Les statistiques officielles ne comprennent cependant pas les personnes inscrites à des programmes de création d'emplois, ayant une semaine de travail réduite ou se trouvant à la retraite anticipée, ce qui porterait le taux à plus de 35%.

Le taux annuel d'inflation dans la partie occidentale tombe à 3.3% en février, comparativement à 3.5% en janvier. Les taux salariaux réels des travailleurs de l'industrie baissent de 1.6%, et ce, pour la première fois depuis 1983, tandis que ceux des cols blancs restent stables.

L'activité économique en France continue de se redresser. Le PIB augmente de 0.2% au quatrième trimestre de 1993, après une hausse révisée de 0.4% au troisième. La production manufacturière reprend et enregistre sa deuxième augmentation mensuelle à la fin de l'année, ce qui compense une chute de la production d'énergie causée par un mois de décembre doux. Le nombre de chômeurs, par contre, continue de croître au début de la nouvelle année.

Manufacturing production rose 0.5% in December, buoyed by stronger demand for steel, construction materials and consumer goods. Overall industrial production, however, fell 0.7% in the month as demand for energy production waned. The number of unemployed rose to a record 3.3 million in January, up 4,800 from December, for an unemployment rate of 12.2%.

The trade surplus for the year hit a record FFr 87.3 billion (\$14.6 billion US) as the fall in imports, due to weak domestic demand, more than offset the drop in exports. Imports contracted 10.4%, as exports eased 5%. Exports recovered in the final months of the year, however, including a 4% rise in December, due to the sale of aircraft.

La production manufacturière augmente de 0.5% en décembre en raison de la demande plus forte d'acier, de matériaux de construction et de biens de consommation. Au total, cependant, la production industrielle baisse de 0.7% au cours du mois en raison de l'affaiblissement de la demande d'énergie. Le nombre de chômeurs augmente de 4,800 de décembre à janvier et atteint le niveau record de 3.3 millions, pour un taux de chômage de 12.2%.

L'excédent commercial pour l'année atteint le niveau record de 87.3 milliards FF (14.6 milliards US), car la baisse des importations en raison de la faiblesse de la demande intérieure compense la chute des exportations. Les importations se réduisent de 10.4%, et les exportations, de 5%. Les exportations se redressent au cours des derniers mois de l'année, cependant, ce qui comprend une augmentation de 4% en décembre en raison de la vente d'aéronefs.

Economic events

ECONOMIC EVENTS IN FEBRUARY

CANADA

The Federal government tabled its 1994-95 budget on February 22, with a forecast deficit of \$39.7 billion. Spending will rise 2% to \$163.6 billion, while revenues are planned to increase 8% to \$123.9 billion. Highlights include:

- closure and reduction of military bases and \$7.1 billion in military spending cuts over five years;
- public service wages frozen for at least another two years to 1996;
- \$1.5 billion trimmed from government operations over three years;
- unemployment insurance premium rates rolled back while eligibility requirements increase;
- elimination of capital gains exemptions;
- clawback of age credit for seniors;
- cut in meals and business entertainment tax deduction to 50% of costs from 80%.

The Alberta government tabled its budget on February 24, aimed at cutting \$918 million from last year's total spending to bring the deficit to \$1.5 billion. Revenues are anticipated at \$11.4 billion, with expenditures of \$12.9 billion. A total of 1,800 government jobs are to be eliminated, while spending reductions in health, welfare and education were announced.

The New Brunswick government brought down its operating budget on February 25, reducing spending for a number of government departments, including education, housing and income assistance, by \$24 million. Public sector wages will be frozen for 1994, 600 positions will be eliminated, and government offices will shut down over the Christmas holidays. The operating budget is expected to have a small (\$4.8 million) surplus, with total revenue of \$3.922 billion and total expenditure of \$3.918 billion.

The Federal, Quebec and New Brunswick governments slashed cigarette taxes on February 8, reducing the cost of a carton of cigarettes to \$23 from \$41 in an effort to reduce smuggling. Ontario followed suit on February 21.

Événements économiques

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN FÉVRIER

CANADA

Le gouvernement fédéral dépose le 22 février son budget de 1994-1995, qui prévoit un déficit de \$39.7 milliards. Les dépenses augmentent de 2% pour atteindre \$163.6 milliards, et les recettes, de 8%, pour se fixer ainsi à \$123.9 milliards. Parmi les points saillants du budget, on peut mentionner:

- la fermeture ou la réduction des bases militaires et une diminution de \$7.1 milliards des dépenses militaires sur une période de cinq ans,
- la prolongation pour au moins deux ans, jusqu'en 1996, du gel des salaires dans la fonction publique,
- une réduction de \$1.5 milliard sur trois ans des activités gouvernementales,
- un abaissement des taux des primes d'assurance-chômage et une augmentation des critères d'admissibilité,
- l'élimination des exemptions sur les gains en capital,
- une disposition de récupération du crédit pour personnes âgées
- une réduction, de 80% à 50%, de la déduction fiscale pour les repas et les frais de représentation des sociétés.

L'Alberta dépose son budget le 24 février. La province cherche à réduire de \$918 millions le total de ses dépenses par rapport à l'an dernier pour ramener le déficit à \$1.5 milliard. Les recettes devraient atteindre \$11.4 milliards, et les dépenses, \$12.9 milliards. Au total, 1,800 emplois dans la fonction publique seront éliminés. Les dépenses au titre de la santé, du bien-être social et de l'enseignement sont réduites.

Le Nouveau-Brunswick dépose son budget de fonctionnement le 25 février. Les dépenses d'un certain nombre de ministères, dont ceux de l'Education, de l'Habitation et de l'Assistance au revenu, sont réduites de \$24 millions. Les salaires du secteur public sont gelés en 1994, 600 postes seront supprimés et les bureaux de l'administration provinciale seront fermés pendant les fêtes de Noël. Le budget d'exploitation devrait dégager un excédent peu élevé de \$4.8 millions, pour un total des recettes de \$3.922 milliards et des dépenses de \$3.918 milliards.

Dans une tentative de juguler la contrebande, le gouvernement fédéral, le Québec et le Nouveau-Brunswick réduisent le 8 février les taxes sur les cigarettes, ce qui ramène de \$41 à \$23 le prix du carton de cigarettes. L'Ontario emboîte le pas le 21 février.

Longshoremen in British Columbia ports were legislated back to work by the Federal government on February 9, after a 12 day strike. The strike created a backlog of 74 ships, including 40 grain ships, and led to temporary layoffs for both rail workers and grain handlers.

Ontario Hydro announced a \$3.5 billion loss in 1993, one of the largest losses in Canadian history. The utility also revealed plans to cut 520 jobs and close three power plants to eliminate 2,700 megawatts of surplus electricity.

Inco Ltd.'s Ontario nickel operations resumed production on February 28, after being shut down for eight weeks, while the Manitoba operations are to resume full production on March 7, due to strong customer demand. Inco had originally announced production cutbacks lasting until July as part of an effort to cut nickel production in the wake of declining metal prices due to oversupply.

WORLD

The US Federal Reserve raised its key federal funds rate to 3.25% from 3% on February 4, marking the first hike in interest rates since 1989.

The US government unveiled its \$1.52 trillion (US) 1994-95 budget on February 7, with a forecast \$176.1 billion deficit, down from the \$234.8 billion deficit this year. Spending is projected to increase on job retraining and infrastructure development, while up to 115 government programs are targeted to be eliminated and tobacco taxes raised.

The Japanese government announced an economic stimulus package totalling 15.3 trillion yen (\$188 billion US), which includes tax cuts of 20%, \$89.4 billion (US) worth of new public works, education, and medical spending, and preferred government loans for troubled industries. The package, which is the fourth announced since August 1992, is aimed at boosting consumption.

The Bank of England cut its base rates by a quarter of a percentage point to 5.25% on February 8. The cut followed reports of low inflation.

The German central bank cut its key discount rate by half a percentage point to 5.25% on February 17. The Lombard rate for emergency funds from the central bank was unchanged at 6.75%.

Le gouvernement fédéral adopte le 9 février une loi qui force le retour au travail des débardeurs de la Colombie-Britannique, après une grève de 12 jours. La grève a immobilisé 74 navires, dont 40 transporteurs de céréales, et a entraîné des mises à pied temporaires pour les employés des chemins de fer et les manutentionnaires de céréales.

Ontario Hydro déclare une perte de \$3.5 milliards en 1993, une des plus importantes de l'histoire du Canada. La société annonce aussi son intention de supprimer 520 emplois et de fermer trois centrales afin d'éliminer 2,700 mégawatts d'énergie électrique excédentaire.

La production de nickel de Inco Ltd. reprend le 28 février, après une interruption de huit semaines. Les activités au Manitoba devraient reprendre intégralement le 7 mars, en raison de la forte demande des consommateurs. À l'origine, Inco prévoyait que ces réductions durerait jusqu'en juillet, dans une tentative d'abaisser la production de nickel en raison de la diminution du cours du métal résultant de l'excédent de l'offre.

MONDE

Le 4 février, la Réserve fédérale des États-Unis porte de 3% à 3.25% le taux de ses fonds fédéraux. C'est la première hausse des taux d'intérêt depuis 1989.

Le 7 février, le gouvernement des États-Unis dépose son budget de \$1.52 billion US pour 1994-1995. Le déficit projeté atteint \$176.1 milliards, comparativement à \$234.8 milliards pour cette année. Les dépenses au titre des programmes de recyclage professionnel et d'amélioration de l'infrastructure devraient augmenter, tandis que jusqu'à 115 programmes gouvernementaux seront supprimés. Le budget prévoit aussi une majoration des taxes sur le tabac.

Le gouvernement japonais annonce un train de mesures économiques de 15.3 billions de yen (\$188 milliards US), qui comprend une réduction de 20% des impôts, des dépenses de \$89.4 milliards US pour de nouveaux travaux publics, l'enseignement et les soins de santé, ainsi que des prêts de faveur gouvernementaux pour les secteurs d'activité en difficulté. Ce train de mesures, qui est le quatrième depuis août 1992, vise à stimuler la consommation.

Le 8 février, la Banque d'Angleterre réduit ses taux de base d'un quart de point, à 5.25%. Cette décision fait suite à l'annonce d'un taux d'inflation peu élevé.

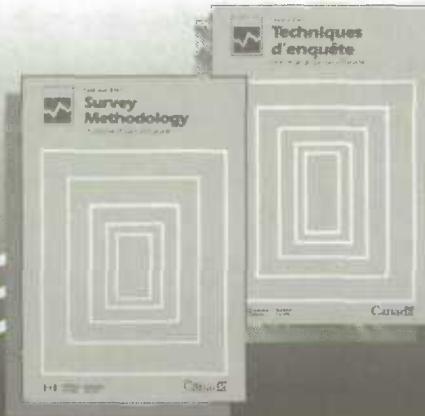
Le 17 février, la banque centrale d'Allemagne réduit d'un demi-point, à 5.25%, son principal taux d'escompte. Le taux Lombard des fonds d'urgence de la banque centrale reste inchangé, à 6.75%.

France unveiled a package of measures to encourage consumer spending and provide support to industries, primarily the auto industry. Under the plan, car owners will receive FFr 5,000 (\$842 US) from the government if they trade in vehicles over 10 years old to buy a new one. Other measures include raising the annual amount by which companies can depreciate autos, and a cut in the interest on savings for house purchases.

La France annonce une série de mesures destinées à encourager les dépenses des consommateurs et soutenir les secteurs d'activité, en particulier celui de l'automobile. En vertu de ce plan, les propriétaires de voitures recevront 5.000 FF (\$842 US) du gouvernement s'ils échangent les véhicules âgés de plus de dix ans pour en acheter un neuf. Parmi les autres mesures figurent la possibilité d'un relèvement du montant annuel de l'amortissement des véhicules automobiles pour les entreprises et une réduction de l'intérêt sur l'épargne destinée à l'achat d'une maison.

Survey Methodology

*A Journal of Statistical
Development and
Applications*



Survey Methodology is dedicated to the theory and practice of survey taking. Published twice a year, this Statistics Canada journal provides a unique outlet for research and scholarship on topics that span the survey process from data collection, through analysis to evaluation.

Each issue of **Survey Methodology** presents a carefully selected collection of articles that combine solid insights with readability. Special sections with forward-looking articles examine emerging issues in the field and alert subscribers to the best current survey techniques. Recent special topics have included:

- Census Undercount Measurement Methods and Issues
- New Approaches to Data Collection and Capture
- Time Series Methods in Surveys
- History and Emerging Issues in Censuses and Surveys
- Data Analysis
- Statistical Uses of Administrative Data

Survey Methodology thrives on the contributions of experts from Canada and around the world. You can count on articles and overviews that are authoritative and complete.

Survey Methodology (Cat. no. 12-001) costs \$35 in Canada, US \$42 in the United States, and US \$49 in other countries. To order, write to:

**Publication Sales
Statistics Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6**

Or fax your order to (613) **951-1584**. If more convenient, call our toll-free number and charge it to your VISA or MasterCard.

1-800-267-6677

Techniques d'enquête

*Une revue des méthodes
et des applications
statistiques*

Techniques d'enquête est une revue de Statistique Canada publiée deux fois l'an et consacrée aux aspects théoriques et pratiques des enquêtes. Aux fins de la recherche et des études, c'est une source d'information unique sur les diverses facettes des enquêtes comme la collecte, l'analyse et l'évaluation des données.

Chaque numéro de **Techniques d'enquête** présente un choix judicieux d'articles bien structurés et agréables à lire. Dans des sections spéciales qui s'orientent vers l'avenir, on présente des articles sur l'évolution du domaine et on met le lecteur sur la piste des meilleures techniques d'enquête à l'heure actuelle. Au nombre des sujets parus récemment :

- Méthodes et questions concernant la mesure du sous-dénombrement du recensement
- Nouvelles approches pour la collecte et la saisie des
- Séries chronologiques dans les enquêtes
- Histoire et questions actuelles dans le domaine des recensements et des sondages
- Analyse de données
- Utilisations statistiques des données administratives

Techniques d'enquête réunit les contributions d'experts du pays et de la scène internationale, de manière à vous offrir un éventail d'articles et d'aperçus qui font autorité.

L'abonnement annuel à **Techniques d'enquête** (no 12-001 au Catalogue) coûte 35 \$ au Canada, 42 \$ US aux États-Unis et 49 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à :

**Vente des publications
Statistique Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6**

Ou télécopiez votre commande au (613) **951-1584**. Vous pouvez aussi nous appeler au numéro sans frais et faire porter à votre compte VISA ou MasterCard.

1-800-267-6677

Quarterly national accounts

NATIONAL INCOME AND EXPENDITURE ACCOUNTS

Fourth Quarter 1993

Gross domestic product at market prices grew 1.1% in the fourth quarter of 1993 to a seasonally adjusted annual rate of \$721 billion. GDP at 1986 prices rose 0.9% (equivalent to a compound annual rate of 3.8%), while the implicit price index increased 0.2%. In calendar year 1993, real GDP grew 2.4%.

The growth rate in the final quarter of 1993 was double that of the previous quarter. Large increases in merchandise exports, business plant and equipment investment and non-farm inventories accounted for most of the advance. Residential construction grew 1.2% and consumer spending rose a more modest 0.4%. Government current expenditure on goods and services fell in real terms to its lowest level in 11 quarters. Corporate profits surged 14.7% while labour income edged up 0.4%.

The tempo of the economic recovery picked up in calendar year 1993 as real GDP grew 2.4%. Merchandise exports were the principal driving force, jumping 10.2% in volume. In addition, personal expenditure on consumer goods and services rose 1.6% and business plant and equipment spending increased 2.3%. The rate of inflation, as measured by the GDP implicit price index, dropped to just 0.8%, the lowest annual rate since 1961.

Personal expenditure on consumer goods and services

Personal expenditure grew 0.4% in volume during the fourth quarter as expenditure on services increased 0.5% and demand for goods

Les Comptes nationaux trimestriels

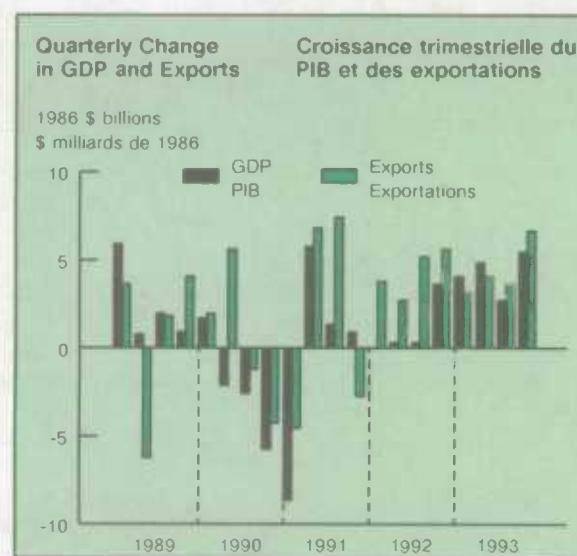
COMPTES NATIONAUX DES REVENUS ET DÉPENSES

Quatrième trimestre de 1993

Le produit intérieur brut (PIB) aux prix du marché augmente de 1,1% au quatrième trimestre de 1993 pour atteindre le taux annuel désaisonné de 721 milliards \$. Le PIB en prix de 1986 progresse de 0,9%, ce qui équivaut à un taux annuel composé de 3,8%, tandis que l'indice implicite de prix s'accroît de 0,2%. Pour l'ensemble de l'année civile 1993, le PIB réel augmente de 2,4%.

Le taux de croissance au dernier trimestre de 1993 est deux fois plus élevé que celui du trimestre précédent. La progression provient surtout de la forte hausse des exportations de marchandises, des investissements des entreprises en usines et matériel et des stocks non agricoles. La construction résidentielle progresse de 1,2% et les dépenses de consommation, à un rythme plus modéré, soit de 0,4%. Les dépenses publiques courantes en biens et services diminuent en termes réels pour tomber à leur niveau le plus bas des onze derniers trimestres. Les bénéfices des sociétés augmentent de 14,7%, et le revenu du travail, de 0,4%.

Le rythme de l'activité économique s'accélère en 1993, alors que le PIB réel augmente de 2,4%. Les exportations de marchandises sont le principal moteur de cette croissance et font un bond de 10,2% en volume. Par ailleurs, les dépenses personnelles en biens et services de consommation progressent de 1,6%, et les dépenses des entreprises en usines et matériel, de 2,3%. Le taux d'inflation, mesuré par l'indice implicite de prix du PIB, tombe à 0,8% seulement, son niveau le plus bas depuis 1961.



Dépenses personnelles en biens et services de consommation

Les dépenses personnelles augmentent de 0,4% en volume au quatrième trimestre, alors que les dépenses en services progressent de 0,5% et que la demande de

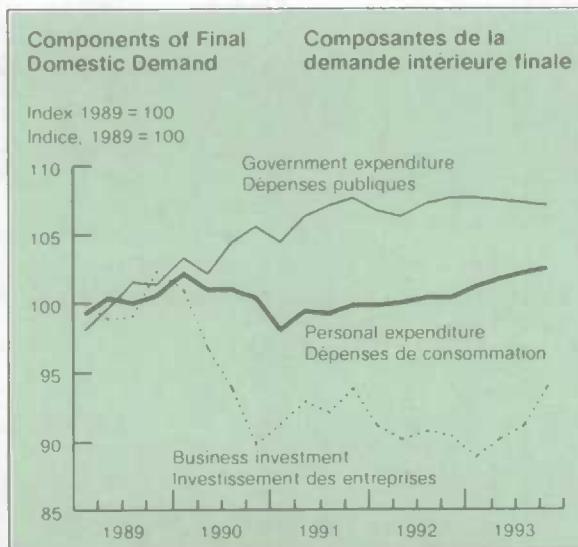
rose 0.4%. Consumers continued to spend more despite weak personal disposable income. As a result, the personal savings rate fell to 8.9%, the lowest in 3½ years. Financial services, particularly commissions on stocks, bonds and mutual funds, accounted for a substantial part of the increase in expenditure on services. A pickup in spending on motor vehicles, parts and repairs was the source for most of the gain in outlays on goods. Net expenditure abroad decreased for the third consecutive quarter, reflecting the continuing decline in the value of the Canadian dollar vis-à-vis the US dollar. The number of travellers returning to Canada from outside the country dropped 3.0% in the quarter to 16.8 million while the count of non-residents entering Canada rose 0.6% to 9.2 million. For 1993 as a whole, real consumer spending on goods increased 2.4% and expenditure on services grew 0.9%.

Residential construction

Residential investment grew 1.2% in real terms after a decrease of similar size in the third quarter. The pickup was due to a 4.8% increase in real estate commissions associated with housing resale activity, mainly in central Canada, and a 1.8% rise in spending on alterations and improvements to existing dwellings. The third component of residential investment, new home building, fell for the fourth consecutive quarter, by 1.0%, despite a slight increase in housing starts. In 1993 as a whole, housing starts fell to 155,000, representing the third consecutive year with starts below the long-term average requirement of 180,000 to 190,000. Residential investment also decreased on the year, by 3.8%, influenced by weak disposable income growth and generally cautious consumer sentiment.

Plant and equipment investment

Spurred by low interest rates, strong export demand and rising corporate profits, business plant and equipment investment spending



Investissement en construction résidentielle

L'investissement résidentiel augmente de 1,2% en termes réels, après avoir baissé d'autant au troisième trimestre. Ce redressement s'explique par une augmentation de 4,8% des commissions immobilières au titre de la revente des maisons, surtout au centre du pays, et par une progression de 1,8% des dépenses en modifications et améliorations aux logements existants. La troisième composante de la construction résidentielle, la construction

neuve, se replie pour le quatrième trimestre d'affilée (baisse de 1,0%), en dépit d'une légère hausse des mises en chantier. Pour l'ensemble de 1993, les mises en chantier tombent à 155 000, ce qui marque la troisième année consécutive de mises en chantier inférieures au besoin moyen à long terme de 180 000 à 190 000 unités par an. L'investissement résidentiel se replie également de 3,8% au cours de l'année, en raison notamment de la faible croissance du revenu disponible et d'un sentiment général de prudence chez les consommateurs.

Investissement en usines et matériel

Stimulé par les faibles taux d'intérêt, la forte demande à l'exportation et l'accroissement des bénéfices des sociétés, l'investissement des entreprises

increased significantly for the third consecutive quarter. Purchases of machinery and equipment, accounting for about 60% of total plant and equipment outlays, jumped 4.8% in real terms due to higher spending on industrial machinery, office equipment, trucks and agricultural equipment. Business non-residential construction rose 2.2%, reflecting higher spending on both engineering and non-residential building construction projects. Real business plant and equipment investment outlays grew 2.3% in 1993, after dropping in the previous year.

Business inventories

There was an accumulation of inventories by business in the fourth quarter, following a sharp decrease in the third. The increase was concentrated in wholesale and retail trade, where inventories rebounded sharply. A large part of the buildup was in non-durable goods and machinery and equipment products. The level of stocks held by manufacturers dropped during the quarter by a substantial amount. Both durable and non-durable goods manufacturers liquidated stocks. In the farm sector, inventories accumulated at a pace similar to that in the third quarter. On an annual basis, non-farm inventories were reduced for a fourth consecutive year in 1993 but farm stocks were built up, reflecting an improved grain crop.

Exports and imports

The strong upswing in exports since 1991 -- stimulated by depreciation of the Canadian dollar, the pickup in the US economy, and liberalized trading arrangements -- continued in the fourth quarter. Increased exports of office machines and equipment, motor vehicle parts, television and telecommunications equipment, lumber and coal accounted for much of the 3.8% overall volume growth. Imports more than matched the increase in exports, rising 5.1% in real terms during the quarter. A large part of the growth was attributable to passenger cars, trucks and office machines and equipment. Tobacco exports and imports were at unprecedented levels during the quarter, the latter largely through illegal channels. For 1993 as a whole, total real merchandise exports advanced 10.2% and imports 10.3%.

Exports of services decreased 0.5% in volume while imports of services dropped 3.6% in the fourth quarter. Lower travel receipts accounted for most of the drop in services

en usines et matériel progresse de façon appréciable pour le troisième trimestre consécutif. Les achats de machines et de matériel, qui comptent pour environ 60% du total, font un bond de 4,8% en termes réels en raison des dépenses accrues au titre des machines industrielles, du matériel de bureau, des camions et de l'équipement agricole. L'investissement des entreprises en construction non résidentielle augmente de 2,2%, ce qui traduit l'accroissement des dépenses au titre des travaux de génie et de bâtiments non résidentiels. Les dépenses réelles des entreprises en usines et matériel s'accroissent de 2,3% en 1993, après avoir baissé en 1992.

Stocks commerciaux

Les entreprises accroissent les stocks au quatrième trimestre de 1993, après la forte baisse du trimestre précédent. L'accumulation s'observe surtout dans le commerce de gros et de détail, où elle touche surtout les biens non durables ainsi que les machines et le matériel. Le niveau des stocks des fabricants baisse de façon appréciable au quatrième trimestre. Les fabricants de biens durables et non durables réduisent les stocks. Dans le secteur agricole, les stocks s'accumulent à un rythme semblable à celui du trimestre précédent. Sur une base annuelle, les stocks non agricoles diminuent en 1993 pour la quatrième année consécutive, tandis que les stocks agricoles augmentent, par suite de meilleures récoltes.

Exportations et importations

La forte poussée des exportations depuis 1991, stimulée par la dépréciation du dollar canadien, le redressement de l'économie aux États-Unis et la libéralisation du commerce, se poursuit au quatrième trimestre. Des exportations accrues de machines et matériel de bureau, de pièces de véhicules automobiles, de matériel de télévision et de télécommunication, de bois de construction et de charbon expliquent la plus grande partie de la hausse de 3,8% de la croissance en volume. Les importations augmentent encore davantage et affichent une hausse de 5,1% en termes réels au cours du trimestre, la progression étant surtout attribuable aux voitures, aux camions et aux machines et matériel de bureau. Les exportations et les importations de tabac atteignent un niveau sans précédent au cours du trimestre, et dans ce dernier cas s'effectuent surtout par voie de contrebande. Pour l'ensemble de 1993, les exportations réelles de marchandises s'accroissent de 10,2%, et les importations, de 10,3%.

Les exportations de services diminuent de 0,5% en volume, tandis que les importations reculent de 3,6% au quatrième trimestre. La chute des exportations de services est due en grande partie à la baisse des

exports, while reduced spending by Canadian travellers outside the country was the main factor behind the drop in imports of services. The annual volume changes were +5.4% for services exports and -4.3% for services imports.

The balance of trade in goods and services, at current prices and seasonally adjusted at annual rates, was a small deficit of \$376 million in the fourth quarter following a \$260 million deficit in the third. The current account deficit, which also includes net investment income flows and transfer payments, was little changed at \$24.2 billion. The current account deficit for 1993 as a whole was \$25.2 billion, down from \$27.7 billion in 1992.

Price indexes

As in the previous three quarters, inflation on a national accounts basis was very low in the fourth quarter. The chain price index for GDP excluding inventories, the best overall indicator of price change, grew just 0.2% after identical increases in each of the first three quarters of 1993. Prices of domestically consumed and exported goods and services rose by 0.4% and 0.8% respectively. But, as in the previous quarter, most of the increase was attributable to rising import prices (+1.5%). The effects of import price changes are netted out in the calculation of GDP, which measures domestic production. One important factor accounting for the faster growth of import prices was the weak Canadian dollar, which depreciated a further 1.6% vis-à-vis the US dollar in the fourth quarter.

The annual rate of inflation in 1993 was 1.3%, based on the chain price index for GDP excluding inventories, a slight increase after an inflation rate of 1.1% in 1992. Unit labour costs grew just 0.2% in 1993, reflecting moderate increases in wage rates and continuing productivity gains.

Personal income

Personal income rose 0.3% in the quarter due mainly to growth in wages, salaries and supplementary labour income and in transfer payments from governments. Investment income of persons fell for the seventh consecutive quarter, reflecting the continuing decline in interest rates. Personal disposable (after-tax) income fell 0.7% in the quarter as federal and provincial income tax payments increased sharply following declines earlier in the year. Since consumer spending continued to rise moderately, the personal savings rate declined to 8.9% in the fourth quarter, from 10.2% in the third quarter.

recettes de voyage, tandis que la diminution des dépenses des voyageurs canadiens à l'étranger est la cause principale de la baisse des importations de services. Les variations annuelles en volume sont de +5,4% pour les exportations de services, et de -4,3% pour les importations.

Le solde du commerce des biens et services, en prix courants et après désaisonnalisation au taux annuel, laisse un faible déficit de 376 millions\$ au quatrième trimestre, après un déficit de 260 millions\$ au troisième. Le déficit du compte courant, qui comprend aussi les flux nets de revenus de placements et les paiements de transfert, est pratiquement inchangé à 24,2 milliards\$. Pour l'ensemble de l'année, il se chiffre à 25,2 milliards\$, contre 27,7 milliards\$ en 1992.

Indices de prix

Comme au cours des trois trimestres précédents, l'inflation sur la base des comptes nationaux est très faible au quatrième trimestre. L'indice de prix en chaîne du PIB sans les stocks, qui est le meilleur indicateur global des variations de prix, ne monte que de 0,2%, après des augmentations identiques au cours des trois premiers trimestres de 1993. Les prix des biens et services consommés au pays et exportés augmentent respectivement de 0,4% et de 0,8%, mais, comme au cours du trimestre précédent, la plus grande partie de la hausse est due aux prix à l'importation, en hausse de 1,5%. Les effets des variations des prix à l'importation s'annulent lors du calcul du PIB, qui mesure la production intérieure. Un facteur important de la croissance plus rapide des prix à l'importation est la faiblesse du dollar canadien, qui se déprécie encore de 1,6% par rapport à la devise américaine au quatrième trimestre.

Le taux annuel d'inflation en 1993 se chiffre à 1,3% d'après l'indice de prix en chaîne du PIB sans les stocks, ce qui marque une légère hausse par rapport au taux de 1,1% enregistré en 1992. Les coûts unitaires de main-d'œuvre ne s'accroissent que de 0,2% en 1993, ce qui traduit une augmentation modérée des taux de salaire et une productivité qui continue de s'accroître.

Revenu personnel

Le revenu personnel augmente de 0,3% au cours du trimestre, surtout en raison de la croissance de la rémunération des salariés et des paiements de transfert des administrations. Les revenus de placements des particuliers diminuent pour le septième trimestre consécutif, ce qui traduit la baisse continue des taux d'intérêt. Le revenu personnel disponible (après impôts) se replie de 0,7% au cours du trimestre par suite de la hausse marquée des paiements d'impôts fédéral et provinciaux sur le revenu, après des baisses plus tôt durant l'année. Comme les dépenses de consommation continuent d'augmenter de façon modérée, le taux d'épargne personnelle est en baisse, passant de 10,2% au troisième trimestre à 8,9% au quatrième.

Personal income rose 2.2% in calendar 1993, led by a 5.6% increase in government transfers and a 2.6% gain in labour income. Disposable income increased slightly more than did personal income as income tax payments decreased marginally for the second consecutive year.

Business income

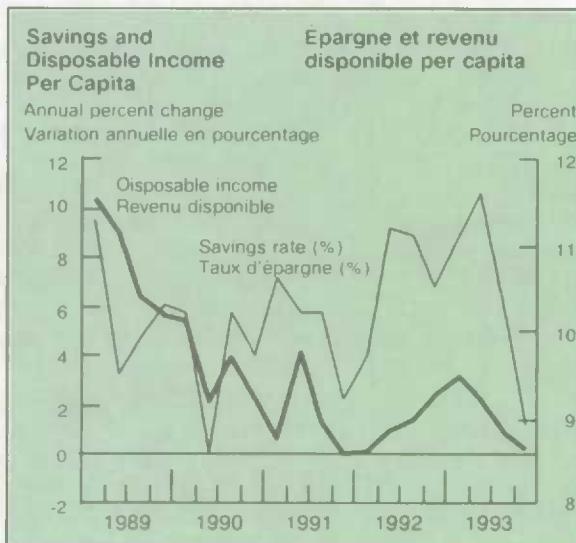
Corporation profits before taxes, on a national accounts basis, rose 14.7% in the fourth quarter following a small decline in the third quarter. Both financial and non-financial corporations had higher profits, the former by 3.7% and the latter by 16.8%. Interest and miscellaneous investment income, the other major component of investment income, slipped 3.0% during the quarter as interest rates continued to fall. For all of 1993, corporate profits rebounded 19.8% and their share in GDP rose from 4.6% to 5.4% following a deep decline that extended over the previous four years. Interest and miscellaneous investment income fell 5.1% on the year.

Employment and hours worked

Paid employment advanced 0.3% during the quarter. The largest increases were in the Prairie provinces, British Columbia and Quebec. At the national level, the gain was entirely accounted for by a 0.6% rise in the number of full-time jobs, as part-time employment dropped. Manufacturing industries were responsible for almost all of the job growth. Average weekly hours worked per employee rose 0.2% and total paid hours increased 0.5%. Real GDP per hour worked, a measure of labour productivity, climbed 0.5% in the quarter and 1.9% on a year-over-year basis. Annually, employment rose 0.7% as the number of part-time jobs increased 3.9% and full-time employment fell marginally.

Government revenue and expenditure

The total government sector deficit fell to \$40.8 billion in the fourth quarter, from \$45.4 billion in the third quarter. Higher tax revenue,



Le revenu personnel s'accroît de 2,2% au cours de l'année 1993, entraîné par une augmentation de 5,6% des paiements de transfert et par un redressement de 2,6% du revenu du travail. Le revenu personnel disponible augmente un peu plus que le revenu personnel, les paiements d'impôt sur le revenu diminuant de façon minimale pour la deuxième année de suite.

Revenus des entreprises

Les bénéfices des sociétés avant impôts, sur la base des comptes

nationaux, augmentent de 14,7% au quatrième trimestre, après une légère baisse au troisième. Les sociétés financières et non financières enregistrent toutes deux une progression des bénéfices, respectivement de 3,7% et de 16,8%. Les intérêts et revenus divers de placements, l'autre grande composante des revenus de placements, se replient de 3,0% au quatrième trimestre, ce qui coïncide avec la baisse continue des taux d'intérêt. Pour l'ensemble de 1993, les bénéfices des sociétés se redressent de 19,8% et leur part du PIB passe de 4,6% à 5,4%, après une forte baisse au cours des quatre années précédentes. Les intérêts et revenus divers de placements baissent de 5,1% durant l'année.

Emploi et durée du travail

L'emploi rémunéré progresse de 0,3% au cours du trimestre. Les hausses les plus fortes s'observent dans les Prairies, en Colombie-Britannique et au Québec. Au niveau national, la hausse est attribuable uniquement à l'accroissement de 0,6% du nombre d'emplois à plein temps, car l'emploi à temps partiel est en baisse. Presque toute la croissance de l'emploi provient des branches de la fabrication. La durée hebdomadaire moyenne du travail par personne occupée augmente de 0,2% et le nombre total d'heures rémunérées, de 0,5%. Le PIB réel par heure travaillée, une mesure de la productivité du travail, augmente de 0,5% au quatrième trimestre et de 1,9% d'une année sur l'autre. Pour l'ensemble de l'année, l'emploi augmente de 0,7%, celui à temps partiel étant en hausse de 3,9%, et celui à temps plein connaissant une baisse minimale.

Recettes et dépenses des administrations

Le déficit de l'ensemble du secteur des administrations passe de 45,4 milliards\$ au troisième trimestre à 40,8 milliards\$ au quatrième. La hausse des

partly due to provincial income tax increases that took effect at mid-year, coupled with slow expenditure growth accounted for the drop. The aggregate deficit of provincial governments fell from \$17.0 billion in the third quarter to \$13.2 billion in the fourth, reflecting the combined effects of growing revenue and declining expenditure. At the federal level, the deficit declined marginally as higher revenue was largely offset by an increase in transfer payments to provincial governments, persons and non-residents. In 1993 as a whole, the overall government deficit rose \$2.4 billion to \$48.1 billion, with the entire increase attributable to the federal government. Government current expenditure on goods and services, adjusted for inflation, was essentially unchanged in 1993, the first year in which this aggregate did not grow since 1959.

BALANCE OF INTERNATIONAL PAYMENTS

Fourth Quarter 1993

Seasonally adjusted, the current account deficit of \$6.1 billion was virtually unchanged in the fourth quarter of 1993. A narrowing in the merchandise trade surplus was offset by lower deficits on travel and on investment income. Both merchandise exports and imports continued to rise, with imports advancing more than exports. This reduced the merchandise surplus to \$2.7 billion, in line with the downward trend from late 1992. The deficit on travel fell to \$1.7 billion, its lowest level in almost three years, reflecting lower expenditures in the United States by Canadian travellers. The reduction in the deficit on investment income, to \$6.1 billion, resulted from lower dividend payments.

In the capital account, which is unadjusted, a record net inflow of \$11.1 billion resulted from the foreign currency transactions of Canadian banks, virtually offsetting the large net outflows recorded earlier in the year. While investing \$8.0 billion in Canadian stocks and money market paper, non-residents sold off \$5.3 billion of Canadian bonds. This was their first net quarterly disinvestment of any significance in Canadian bonds and it arose from trading over \$250 billion of Canadian bonds during the quarter in a very volatile market. At the same time, Canadian residents continued to invest heavily in foreign securities, purchasing a record \$6.7 billion of foreign stocks and bonds.

recettes fiscales, découlant entre autres du relèvement des impôts provinciaux sur le revenu au milieu de l'année, conjuguée à une lente croissance des dépenses, explique cette diminution. Le déficit global des administrations provinciales passe de 17,0 milliards\$ au troisième trimestre à 13,2 milliards\$ au quatrième, ce qui traduit l'effet combiné de la croissance des recettes et de la baisse des dépenses. Au niveau fédéral, le déficit diminue légèrement, car la croissance des recettes est compensée par une hausse des paiements de transfert aux administrations provinciales, aux particuliers et aux non-résidents. Pour l'ensemble de 1993, le déficit global des administrations augmente de 2,4 milliards\$ pour atteindre 48,1 milliards\$, la hausse étant uniquement attribuable à l'administration fédérale. Les dépenses publiques courantes en biens et services, après correction de la variation des prix, sont essentiellement inchangées en 1993, ce qui marque la première année lors de laquelle cet agrégat ne connaît pas de hausse depuis 1959.

BALANCE DES PAIEMENTS INTERNATIONAUX DU CANADA

Quatrième trimestre de 1993

Le déficit du compte courant du Canada, après désaisonnalisation, demeure presque inchangé au quatrième trimestre de 1993. Une légère baisse de l'excédent du commerce de marchandises est compensée par une diminution des déficits au titre des voyages et des revenus de placements. Les exportations et les importations de marchandises augmentent, les importations progressant plus vite que les exportations. L'excédent se réduit pour tomber à 2,7 milliards\$, en accord avec la tendance à la baisse depuis la fin de 1992. Le déficit au titre des voyages se retrouve à son niveau le plus bas en presque trois ans (1,7 milliard\$), alors que les voyageurs canadiens réduisent leurs dépenses aux États-Unis. La réduction à 6,2 milliards\$ du déficit au titre des revenus de placements s'explique par la diminution des paiements de dividendes.

Au compte de capital, qui n'est pas désaisonné, une entrée nette record de 11,1 milliards\$ s'explique par les transactions en devises étrangères des banques canadiennes qui ont presque entièrement contrebalancé les grosses sorties nettes enregistrées plus tôt dans l'année. Alors qu'ils investissent 8,0 milliards\$ en actions canadiennes et en effets du marché monétaire, les non-résidents réduisent leurs avoirs d'obligations canadiennes de 5,3 milliards\$. Il s'agit de la première vente nette trimestrielle en obligations canadiennes d'une telle envergure et est le résultat de transactions brutes totalisant plus de 250 milliards\$ d'obligations canadiennes au cours du trimestre dans un marché très volatile. Au même moment, les résidents canadiens continuent d'investir massivement en valeurs mobilières étrangères et ont acheté un montant record de 6,7 milliards\$ d'actions et d'obligations étrangères.

The Canadian dollar continued to depreciate against the US dollar, touching 74.16 US cents in late December, its lowest level since 1987.

Current account, seasonally adjusted

The current account deficit of \$6.1 billion was made up of a surplus of \$2.7 billion on merchandise trade and a deficit of \$8.8 billion on non-merchandise transactions.

Merchandise imports rose in the quarter by a further 5.3% to \$45.0 billion. The widespread increase was led by automotive products and machinery and equipment. Declines were limited to aircraft and other transportation equipment and to energy.

Merchandise exports advanced by 4.5% to \$47.7 billion. The increase was also widespread, with the largest gains from forest products and from machinery and equipment. Lower exports were recorded in energy products (especially natural gas), metallic ores and trucks.

The \$6.1 billion deficit on investment income was made up of receipts of \$2.1 billion and payments of \$8.2 billion. More than 75% of the payments flowed to foreign holders of Canadian bonds.

Financial liabilities

Among financial liabilities, the \$11.1 billion banking net inflow was largely from the US and UK offices of Canadian banks.

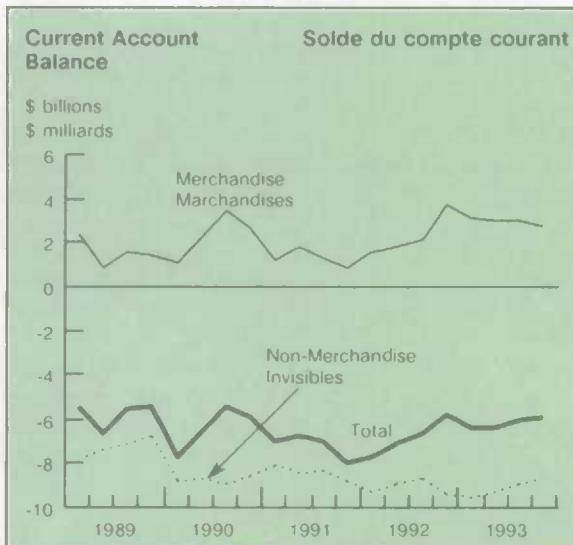
The \$2.7 billion acquisition of Canadian stocks brought to \$12.8 billion the total foreign investment in the stock market since the fourth quarter of 1992. The funds continued to come mainly from the United States to purchase outstanding issues.

Non-residents returned to the Canadian money market to purchase \$4.4 billion on a net basis, of which \$2.7 billion was in federal treasury bills. The funds came from various countries.

Le dollar canadien continue de se replier par rapport à la devise américaine et tombe vers la fin décembre à un minimum de 74,16 cents US, son cours le plus bas depuis 1987.

Compte courant, après désaisonnalisation

Le déficit du compte courant de 6,1 milliards\$ se compose d'un excédent de 2,7 milliards\$ du commerce de marchandises et d'un déficit de 8,8 milliards\$ sur les invisibles.



Les importations de marchandises augmentent encore au cours du trimestre, de 5,3%, pour atteindre 45,0 milliards\$. Cette augmentation, qui est générale, est dominée par les produits de l'automobile et les machines et le matériel. Les importations d'aéronefs et autre matériel de transport ainsi que d'énergie diminuent.

Les exportations de marchandises s'accroissent de 4,5% pour atteindre 47,7 milliards\$. Cette augmentation est elle aussi générale, les hausses les plus fortes s'observant dans le cas des

produits de la forêt et des machines et du matériel. Les exportations de produits énergétiques, en particulier de gaz naturel, de minerais métalliques et de camions, diminuent.

Le déficit de 6,1 milliards\$ au titre des revenus de placements comprend des rentrées de 2,1 milliards\$ et des paiements de 8,2 milliards\$. Plus de 75% des paiements se sont dirigés vers les détenteurs étrangers d'obligations canadiennes.

Engagements financiers

En ce qui concerne les engagements financiers, l'entrée nette de 11,1 milliards\$ des banques provient surtout de leurs bureaux des États-Unis et du Royaume-Uni.

L'achat de 2,7 milliards\$ d'actions canadiennes fait grimper à 12,8 milliards\$ l'investissement étranger total sur le marché des actions depuis le quatrième trimestre de 1992. Les capitaux proviennent encore des États-Unis, en grande partie, et servent à l'achat d'émissions en circulation.

Les non-résidents redeviennent des acheteurs nets sur le marché monétaire canadien avec des achats de 4,4 milliards\$, dont 2,7 milliards\$ sous forme de bons du Trésor fédéraux. Les capitaux proviennent de divers pays.

The \$5.3 billion net foreign disinvestment in Canadian bonds was largely in federal issues. The net foreign selling was widespread geographically, except for US investors who added marginally to their holdings of Canadian bonds. During the quarter, Canadian interest rates declined more than rates in the United States, narrowing further the differential in favour of investment in Canada.

Financial assets

The \$4.3 billion net investment in foreign stocks by Canadian residents was widely dispersed geographically, with over 50% of the funds directed to the Asian market and 19% to the US market. Canadian mutual funds accounted for three-quarters of the net portfolio investment abroad.

The Canadian investment of \$2.4 billion in foreign bonds was more concentrated geographically, with two-thirds going to the United States.

Following two quarters of reduction, Canadian official reserves increased by \$2.0 billion. Large offsetting movements were recorded within the quarter, reflecting pressures on the Canadian dollar.

Le désinvestissement étranger net de 5,3 milliards\$ en obligations canadiennes a porté principalement sur les émissions fédérales. Par régions, les ventes étrangères nettes viennent de divers pays, à l'exception des États-Unis, qui achètent un montant minime d'obligations canadiennes. Au cours du trimestre, les taux d'intérêt canadiens baissent plus que ceux aux États-Unis, et le différentiel favorisant les placements au Canada se trouve ainsi réduit.

Actifs financiers

Le placement net de 4,3 milliards\$ en actions étrangères par les résidents canadiens se dirige vers des régions très dispersées, dont plus de 50% sur le marché de l'Asie et 19% sur celui des États-Unis. Les fonds communs de placements canadiens ont acheminé les trois quarts des placements de portefeuille à l'étranger.

Le placement canadien de 2,4 milliards\$ en obligations étrangères est plus concentré géographiquement, les deux tiers allant vers les États-Unis.

Les autorités officielles canadiennes accroissent également leurs réserves extérieures de 2,0 milliards\$, après deux trimestres de diminutions. Il y a d'importants mouvements compensatoires au cours du trimestre, reflétant les pressions sur le dollar canadien.

LABOUR MARKETS AND LAYOFFS DURING THE LAST TWO RECESSIONS

by G. Picot*, G. Lemaitre*, P. Kuhn**

Highlights

- The peak to trough drop in employment was shallower in 1990-92 (3.1%) than in 1981-82 (5.5%).
- However, because the 1990s employment downturn was longer (27 months versus 15 months) the cumulative loss of person-months of employment was about 25% greater (6.3 million versus 4.9 million). Similarly, there was two-thirds more cumulative person-months of unemployment during the 1990s contraction than in the 1981-82 downturn. These measures reflect the combined effects of both the depth and the duration of the recessions.
- Manufacturing experienced a much more severe recession, registering 4.7 million person-months of lost employment over a period of 41 months during the recent downturn versus 2.8 million over 18 months in 1981-82.
- Temporary layoffs accounted for a smaller share of all layoffs in 1990-92 than in 1981-82 (36% versus 29%). This implies that the share of layoffs for other reasons, mainly permanent layoffs, was about seven percentage points higher on average in the 1990-92 than in the 1981-82 slump (71% versus 64%). A similar increase was seen in the US. These preliminary results, while indicating permanent job loss was somewhat higher in the recent recession, are not consistent with the view that there was a dramatic economy-wide shift towards more permanent job loss, which is often associated by some with 'restructuring'. Manufacturing was an exception, as temporary layoffs fell from 55% to 32% in the last two recessions.
- During the latter part of the 1990-92 recession, permanent layoffs rose in importance. The quarterly permanent layoff rate rose from 3.7% in 1990 to 4.8% in 1992. This may have been a result of the prolonged nature of the recession among other reasons.

* Statistics Canada and ** McMaster University. This is an abridged version; contact (613)951-8214 for more details.

LES MARCHÉS DU TRAVAIL ET LES MISES À PIED AU COURS DES DEUX DERNIÈRES RÉCESSIONS

par G. Picot*, G. Lemaitre*, P. Kuhn**

Faits saillants

- La baisse sommet-creux de l'emploi a été moins marquée en 1990-1992 (3.1%) qu'en 1981-1982 (5.5%).
- Toutefois, comme la baisse de l'emploi des années 90 est plus longue (27 mois contre 15), le total cumulé des pertes de personnes-mois d'emploi est environ de 25% supérieur (6.3 millions contre 4.9 millions). De même, le nombre cumulatif des personnes-mois en chômage durant les années 90 excédait des deux tiers celui observé lors de la récession de 1981-82. Ces mesures reflètent l'effet combiné de l'ampleur et de la durée des récessions.
- Le secteur de la fabrication a été affecté de façon beaucoup plus importante, subissant une perte de 4.7 millions de personnes-mois d'emplois sur une période de 41 mois au cours de la dernière récession, contre 2.8 millions sur 18 mois en 1981-1982.
- Les mises à pied temporaires représentent une part moindre de l'ensemble des mises à pied en 1990-1992 qu'en 1981-1982 (36% contre 29%). Cela signifie que la part des mises à pied effectuées pour d'autres raisons, principalement des mises à pied permanentes, était d'environ 7% plus élevée au cours du repli de 1990-1992 qu'en 1981-1982 (71% contre 64%). On observe une augmentation semblable aux États-Unis. Bien que ces résultats préliminaires indiquent que les pertes d'emploi permanentes sont relativement plus importantes au cours de la dernière récession, ils ne supportent pas la thèse qu'il y aurait une augmentation générale des pertes d'emploi permanentes au sein de l'économie, laquelle est souvent associée au phénomène de restructuration. La fabrication était une exception, les mises à pied temporaires ayant diminué de 55% à 32% au cours des deux dernières récessions.
- Les mises à pied permanentes ont augmenté vers la fin de la récession de 1990-92. Le taux trimestriel de mises à pied permanentes est passé de 3.7% en 1990 à 4.8% en 1992. Le caractère prolongé de la récession peut, entre autres facteurs, sous-tendre cette augmentation.
- * Statistique Canada et ** l'université McMaster, il s'agit d'une version abrégée; veuillez signaler le (613)951-8214 pour plus d'information.

INTRODUCTION

Recessions involve a great deal of hardship and adjustment for many people. These hardships create a premium for instant analysis and immediate prescription, which often leads to unreliable diagnosis. The recession of the early 1990s was no exception. Some people paint it as the longest, most severe recession since the Great Depression of the 1930s, others argue it was over within a year of starting and paled in comparison with the 1981-82 downturn; for some, the recession permanently decimated whole sectors of our economy, for others it was a purging of the debt-related excesses of the 1980s. Ultimately, the latest recession was a blood-bath to some, a vital cold shower to others.

With the passage of time and the availability of new data, the discussion can move from conjecture to analysis; an "autopsy" of what actually occurred in labour markets can begin. This paper compares the severity of the last two recessions in the labour market, asks whether permanent layoffs were more important in the 1990s, and compares the trend of permanent layoffs coming out of the recession. This is one of a number of papers that the Canadian Economic Observer is publishing on the subject. Late last year, we released an article that looked at how short-term unemployment was less onerous in the 1990s but unemployment was increasingly concentrated in long-term unemployment. This paper looks at how job losses compared in the last two recessions, especially permanent layoffs. Future articles will look at how particular groups fared in the recent recession compared to past downturns.

Because of expectations formed in the late 1980s and early 1990s, many people believe that job losses, especially permanent layoffs, were worse during the latest recession. Even prior to the recession, stories proliferated regarding the adoption of new technologies and management techniques to reduce labour costs. This was occurring in an environment of intensified global competition, which was symbolized by concerns regarding the potential job loss associated with the Canada-US Free Trade Agreement. In addition, there was the sheer duration of the recession itself, which contributed to a job loss pattern that was unlike that of earlier recessions. All of these forces were seen as contributing to the permanent loss of jobs which many fear will not soon return, especially in sectors of the economy facing the most pressure to raise

INTRODUCTION

La récession représente un lourd fardeau pour un grand nombre de personnes. Ceci suscite une analyse instantanée et des mesures immédiates, qui se traduisent souvent par un diagnostic non fiable et la propagation de mythes. La récession du début des années 90 n'a pas fait exception. Certaines personnes la décrivent comme étant la plus longue et la plus grave depuis la grande Dépression des années 30, d'autres vont valoir qu'elle a pris fin moins d'un an après son début et qu'elle ne se compare en rien au repli de 1980-1982, pour d'autres encore, la récession a décimé de façon permanente des secteurs entiers de notre économie. Pour d'autres enfin, il s'agit d'une purge des excès reliés à la dette des années 80. En fin de compte, la récession de 1990-1992 se présente comme une hécatombe pour certains et une douche froide salutaire pour d'autres.

Le temps a passé et de nouvelles données sont maintenant disponibles. La discussion peut maintenant passer des conjectures à l'analyse. On peut commencer une autopsie de ce qui s'est vraiment passé sur les marchés du travail. On examine ici la gravité des deux dernières récessions sur le marché du travail, la question de savoir si les mises à pied permanentes étaient plus importantes dans les années 90 et on évalue la tendance des mises à pied permanentes à la sortie de la récession. Cette étude fait partie d'un groupe d'articles qui seront publiés dans l'*Observateur économique canadien* sur ce sujet. À la fin de 1993, nous avions montré que le chômage à court terme était moins grave dans les années 90, mais que le chômage devenait de plus en plus un chômage chronique. On examine ici la façon dont les disparitions d'emplois se comparent pour les deux récessions, en particulier les mises à pied permanentes. Dans des articles ultérieurs, on comparera la situation de groupes particuliers au cours de cette récession par rapport aux replis précédents.

En raison des attentes qui se sont formées à la fin des années 80 et au début des années 90, beaucoup estiment que les disparitions d'emplois, en particulier les mises à pied permanentes, étaient plus importantes au cours de la dernière récession. Avant même le début de celle-ci, on entendait d'innombrables rumeurs concernant l'adoption de nouvelles technologies et techniques de gestion afin de réduire les coûts de la main-d'œuvre. Ceci se plaçait dans le contexte d'une concurrence globale plus forte, symbolisée par les préoccupations entourant les disparitions d'emplois éventuels associées à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. De plus, il faut considérer la durée proprement dite de la récession, qui pourrait se traduire par une évolution des disparitions d'emplois différente de celles observées au cours des récessions précédentes. Tous ces éléments devaient contribuer à la perte permanente d'emplois, que beaucoup pensaient

productivity such as manufacturing. This would be unlike most recoveries, where most workers temporarily lost their jobs and were re-hired as economy the picked-up. This was especially true in manufacturing and construction, the industries invariably hardest hit by recessions.

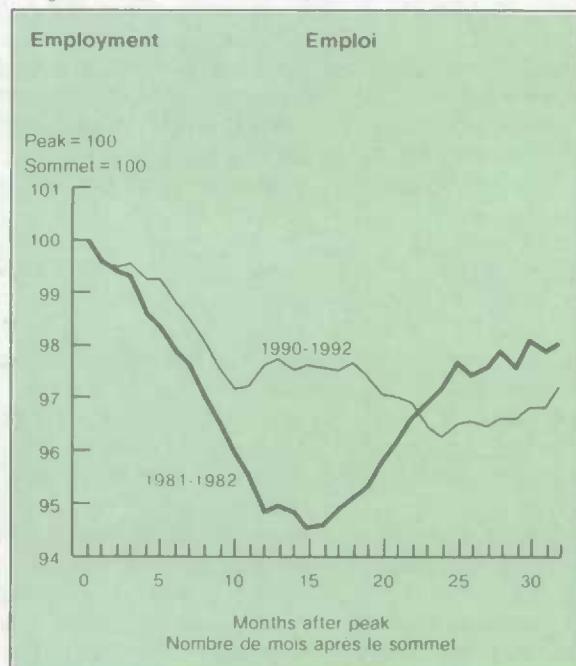
Was the 1990-92 Recession More Severe?

Typically, peak to trough changes are used to evaluate the severity of a recession. These measure the decline in the economy between its high water mark (peak) at the start of the recession and its lowest point (trough) at the end of the contraction. Such peak to trough measures are shown in Figure 1 and highlight the following:

- The decline in output (GDP) was both shallower and shorter in the early 1990s (only 3.2% over 12 months), than the 1981-82 recession (6.7% over 18 months in the latter). However, coming out of the recession there was a year of almost no growth, from mid-1991 to mid-1992.
- In terms of labour markets, the recession was shallower but much more prolonged in 1990-92. Employment fell by 3.1% over 27 months, compared with 5.5% over 15 months in 1981-82.
- Unemployment reflected the same general pattern of a shallower but longer recession in 1990-92. The rate increased 5.9 percentage points over 16 months during 1981-82, and 4.7 percentage points over 32 months in the early 1990s.

Although the latest recession was less severe in terms of absolute declines in employment and rises in unemployment, its prolonged nature is not captured in peak-to-trough changes. Simple measures of peak-to-trough change do not gauge severity. An employment dip of a certain amount from peak-to-trough indicates the depth of a recession, but contains no information on its duration. The duration of

Figure 1



n'allait pas se représenter, en particulier dans les secteurs de l'économie qui subissaient les pressions les plus fortes pour relever la productivité comme la fabrication. Ce ne serait pas comme la plupart des reprises, au cours desquelles la plupart des travailleurs qui avaient perdu leur emploi étaient rapidement réembauchés avec la reprise de l'activité économique. C'était le cas en particulier dans la fabrication et la construction, qui sont les secteurs immuablement le plus frappés par les récessions.

La récession de 1990-1992 était-elle plus grave?

En règle générale, on utilise les intervalles

sommet-creux pour évaluer la gravité d'une récession. Ils mesurent la baisse de l'économie entre le sommet, au début de la récession, et le creux, à la fin de la période de contraction. De telles mesures sont illustrées à la figure 1, et elles permettent de tirer les conclusions suivantes :

- La baisse de la production (PIB) a été à la fois moins importante et plus brève au début des années 90, avec une diminution de 3.2% seulement sur 12 mois, contre 6.7% sur 18 mois dans le cas de la récession de 1981-1982. Toutefois, à la sortie de la récession, il y a eu une année de croissance presque nulle, allant du milieu de 1991 à celui de 1992.
- En termes de marchés du travail, la récession a été moins profonde mais beaucoup plus longue qu'en 1990-1992. L'emploi a baissé de 3.1% en 27 mois, comparativement à 5.5% sur 15 mois en 1981-1982.
- Le chômage a suivi la même évolution générale: une récession moins profonde mais plus longue en 1990-92. Le taux a augmenté de 5.9 points sur 16 mois en 1981-1982, et de 4.7 points sur 32 mois au début des années 1990.

Même si la dernière récession a été moins grave en termes de baisse absolue de l'emploi et de hausse du chômage, sa nature prolongée ne se reflète pas dans les intervalles sommet-creux. Une simple mesure de ces derniers ne permet pas d'estimer la gravité. Une baisse de l'emploi du sommet au creux donne la profondeur d'une récession, mais aucune information sur sa durée. La durée des variations sur le marché du travail est importante et profonde en elle-même. Plus une

changes in the labour market are significant and profound in themselves. The longer a recession lasts, the less likely employers are to try to maintain their labour force at pre-recession levels, the more firms go bankrupt, the more jobs are lost, the longer hiring remains at depressed levels and the more person-months of employment loss and unemployment are recorded. The cumulative effects on household income, consumption patterns, business investment, and income support programs may be more severe than those experienced during a deeper but shorter recession.

A measure that combines both depth and duration is necessary. For employment, one measure is simply the cumulative loss of employment over the months of contraction. For example, a net loss of one job for three months will be counted once in the peak-to-trough change, just as would the loss of one job for one year. Duration does not matter. In the cumulative measure, however, a lost job contributes one person-month of job loss for each month. In the example, the cumulative loss would be three person-months in the first example and twelve in the second. The deeper the recession, the greater the employment loss, and the longer the recession, the greater the loss. Similar calculations can be made for unemployment and job loss.

Using the dates of turning points for employment¹ (which are not the same as for GDP), such cumulative measures are computed for employment, unemployment, and job loss in Table 1.

récession se prolonge, et moins de chances ont les employeurs d'essayer de conserver leurs effectifs à des niveaux d'avant la récession et plus d'entreprises font faillite, plus d'emplois sont perdus, plus l'embauche reste déprimée et plus on enregistre de personnes-mois de perte d'emploi et de chômage. Les effets cumulés sur le revenu des ménages, la consommation, les investissements des entreprises et les programmes de soutien du revenu peuvent être plus sérieux que ceux observés pendant une récession plus grave mais plus brève aussi.

Il faut donc trouver une mesure qui combine à la fois l'ampleur et la durée. Dans le cas de l'emploi, une mesure serait simplement la perte cumulative d'emploi au cours du mois de contraction. Par exemple, la perte nette d'un emploi est comptée de la même façon (soit, une fois) lorsqu'on considère les changements d'emploi sommet-creux, que cette perte s'étale sur trois mois ou sur douze mois. Ainsi, la durée de la perte d'emploi n'importe pas dans cette mesure. Par contre, la mesure cumulative de perte d'emplois compte chaque mois de chômage. Dans l'exemple précédent, la perte d'emploi cumulative serait respectivement de trois et douze mois/personnes. La perte cumulative d'emplois est la somme des pertes d'emplois mesurées lors de chacun des mois du repli. Plus la récession est grave, plus les disparitions d'emplois seront nombreuses; plus la récession se prolonge, plus les disparitions seront nombreuses. On peut faire des calculs semblables pour le chômage et la perte d'emplois.

On a calculé ces mesures cumulées pour l'emploi, le chômage et les disparitions d'emplois au tableau 1 en utilisant pour cela les dates des points de retournement pour l'emploi¹ (qui ne sont pas les mêmes que pour le PIB).

Table 1

The Cumulative Impact of the 1981-82 and 1990-92 Recessions on the Labour Market (Millions)

	Cumulative loss in person-months of employment	Cumulative increase in person-months of unemployment	Cumulative number of job losers
	Perte cumulée des personnes-mois d'emploi	Augmentation cumulée des personnes-mois de chômage	Nombre cumulé de disparitions d'emplois
1981-82	4.9	5.0	1.2
1990-92	6.3	8.4	1.5

Tableau 1

Impact cumulé des récessions de 1981-82 et de 1990-92 sur le marché du travail (millions)

By these measures, the 1990-92 slump had a greater impact on the labour market than the previous downturn. The number of persons who lost their jobs and became unemployed (others may have found jobs or left the labour force) during the contraction as a result of the recession was 25% higher in 1990-92 than 1981-82.

More significant are the differences in the employment losses and unemployment increases during the two recessions. The cumulative drop in labour volume was 28% greater during the 1990s and the increase in unemployment was 68% higher. In short, workers saw a greater loss in person-months of work and experienced far more unemployment during the recent contraction than in 1981-82.

The prolonged downturn of the latest recession was particularly evident in manufacturing, where the employment downturn started in 1989. The peak-to-trough drop in employment in both recessions was dramatic and on the surface very similar, totaling 15% during the early 1980s and 17% during the most recent (including the decline in 1989 before the rest of the economy slid into recession). The absolute decline was 319,000 jobs in the early 1980s and 370,000 jobs in the 1990s.

But the recessions were not as similar for manufacturing as these numbers would suggest. The downturn in manufacturing employment lasted 41 months in the 1990s compared with 18 months in the early 1980s². As a result, the cumulative number of person-months of employment lost during the contraction period of the 1990s far outstripped that of the 1980s: 4.7 million compared with 2.8 million (these are not strictly comparable to the data in Table 1, because the slump in manufacturing was much longer). Clearly these cumulative measures present a very different view of the labour market changes than do peak-to-trough comparisons of point-in-time measures. The 1990-92 recession is seen, over the length of the contraction, to have had a greater loss of person-months of employment and produced more unemployment and job losers.

Were Job Losses More Likely to be Permanent in the 1990s?

One very important aspect of job loss is its nature -- is it temporary or permanent? Traditionally, employers have turned to temporary

Selon ces mesures, la contraction de 1990-1992 a eu un impact plus fort sur le marché du travail que le repli précédent. Le nombre de personnes qui ont perdu leur emploi et qui sont devenues chômeurs (d'autres ont pu trouver un emploi ou quitter la population active) pendant la période de contraction à la suite de la récession était supérieur de 25% en 1990-1992 à celui de 1981-1982.

Les différences entre les disparitions d'emplois et les augmentations du chômage pendant les deux récessions sont plus importantes. La baisse cumulée du volume de la main-d'œuvre est de 28% plus élevée au cours des années 90 et la hausse du chômage, de 68%. En bref, les travailleurs ont enregistré une perte plus grande du nombre de personnes-mois de travail et sont restés beaucoup plus longtemps au chômage au cours du repli récent qu'en 1981-1982.

Le repli prolongé de la dernière récession est particulièrement notable dans le cas de la fabrication, où l'emploi a commencé à chuter en 1989. La chute sommet-creux de l'emploi au cours des deux récessions a été spectaculaire et en apparence très semblable, s'élevant à 15% au début des années 80 et à 17% au cours de la récession la plus récente (y compris la baisse en 1989, avant que le reste de l'économie ne sombre dans la récession). En termes absolus, il y a eu 319 000 disparitions d'emplois au début des années 80 et 370 000 au cours des années 90.

Mais les récessions ne se ressemblent pas autant dans le cas de la fabrication que ces chiffres semblent l'indiquer. Le repli de l'emploi dans la fabrication s'est prolongé 41 mois au cours des années 90, comparativement à 18 mois au début des années 80². Pour cette raison, le nombre cumulé de personnes-mois d'emplois perdus au cours de la période de contraction des années 90 est très supérieur à celui des années 80 : 4.7 millions, comparativement à 2.8 millions (ces chiffres ne sont pas strictement comparables aux données du Tableau 1 parce que la contraction dans la fabrication a duré beaucoup plus longtemps). Il est clair que ces mesures cumulées offrent une perspective très différente de l'évolution du marché du travail que les comparaisons sommet-creux de mesures ponctuelles. Au cours de la durée de la contraction, on peut voir que la récession de 1990-1992 s'est traduite par une perte plus grande de personnes-mois d'emplois et a entraîné plus de chômage et plus de disparitions d'emplois.

Les disparitions d'emplois étaient-elles plus susceptibles d'être permanentes au cours des années 90?

Une caractéristique très importante des disparitions d'emplois est sa nature : s'agit-il de pertes temporaires ou permanentes? Traditionnellement, les employeurs

layoffs during a recession. In the 1981-82 recession, temporary layoffs rose 77% and permanent only 30%, as measured by data from Employment and Immigration Canada (Picot and Pyper, 1993).

Why might we have expected to see permanent layoffs increase in prominence during the 1990-92 recession? Typically permanent layoffs stem from: (1) a permanent downsizing in a firm's labour force either because of a long term (permanent) decline in demand or a move to reduce labour costs and increase labour productivity (2) an increased number of plant or firm closures which result in permanent job loss, or (3) longer cyclical downturns in demand that may encourage firms to permanently release their work force rather than using temporary layoffs. There is considerable speculation that more structural change is occurring in the 1990s. Even firms making profits, it is often heard, need to reduce labour costs to stay competitive. In addition, there is the longer duration of the recession. These forces may have resulted in a shift in the balance of layoffs from temporary to permanent.

Is there statistical evidence of more permanent layoffs so far this decade? Monthly labour force survey (LFS) data on job losers are used here to provide a proxy measure for permanent layoffs. Job losers³ are classified in the LFS as temporary -- persons having a job at which they are not working but expect to return -- and all "others". The "other" category is used as our proxy of permanent layoffs. Comparisons with other data sets⁴ indicate that temporary layoffs are underestimated in the Labour Force Survey, and the "other" category overestimates permanent layoffs. However, these biases exist through the entire period, and hence trends in layoff data serve as a proxy for changes in temporary and permanent layoffs, even though the absolute levels are not comparable to other data. This is because we are interested in seeing if permanent layoffs have risen recently as a share of total layoffs, not in absolute terms.

Layoffs happen in all years, whether the economy is expanding or contracting. During recessions, one can think of layoffs as consisting of two components: those that would have taken place even if the economy were not in recession and those due to the recession. The question we want to answer really refers to the second group -- those additional layoffs in the recession. Their

effectuent des mises à pied temporaires pendant une récession. Au cours de celle de 1981-1982, les mises à pied temporaires ont augmenté de 77%, et les mises à pied permanentes, de 30% seulement, selon les données communiquées par Emploi et Immigration Canada (Picot and Pyper, 1993).

Pourquoi aurions-nous dû nous attendre à une hausse des mises à pied permanentes au cours de la récession de 1990-1992? En règle générale, les mises à pied permanentes s'expliquent par : 1) une réduction permanente des effectifs d'une entreprise, soit à cause d'une baisse de longue durée (permanente) de la demande, soit par la décision de réduire les coûts de main-d'œuvre et d'accroître la productivité du travail, 2) une augmentation du nombre de fermetures d'usines ou d'entreprises, entraînant des disparitions d'emplois permanentes, 3) des replis cycliques plus longs de la demande, qui pourraient inciter les entreprises à éliminer de façon permanente une partie de leurs effectifs, plutôt que de procéder à des mises à pied temporaires. Jusqu'à présent, on suppose, car il y a peu de preuves directes, qu'il y a plus de changements de nature structurelle dans les années 90, en partie parce qu'on estime que même les entreprises qui réalisent un bénéfice ont besoin de réduire les coûts de travail, et en partie à cause de la récession plus longue. Ces facteurs ont pu se traduire par un déplacement de l'équilibre des mises à pied, de temporaires à permanentes.

Y a-t-il des preuves statistiques d'une augmentation des mises à pied permanentes depuis le début de la décennie? Les données de l'enquête mensuelle sur la population active (EPA) sur les pertes d'emploi servent ici à approximer les mises à pied permanentes. Dans l'EPA, les disparitions d'emplois³ sont classées en deux catégories : 1) temporaires, c'est-à-dire les personnes qui ont un emploi qu'elles n'occupent pas, mais qu'elles devraient retrouver, et 2) "tous les autres". La catégorie "autres" sert ici d'approximation des mises à pied permanentes. Des comparaisons avec d'autres banques de données⁴ montrent que les mises à pied temporaires sont sous-estimées dans l'enquête sur la population active, tandis que la catégorie "autres" surestime les mises à pied permanentes. Toutefois, ces biais existent pour toutes les périodes, et les tendances des données des mises à pied servent d'approximation des variations des mises à pied temporaires et permanentes, même si les niveaux absolus ne sont pas comparables aux autres données. En effet, nous désirons savoir si les mises à pied permanentes ont récemment augmenté en pourcentage total des mises à pied, et non pas en valeur absolue.

Il y a des mises à pied chaque année, que l'économie soit en expansion ou en récession. Pendant les récessions, on peut considérer que les mises à pied se composent de deux éléments : les mises à pied qui auraient eu lieu même si l'économie n'était pas en récession, et les mises à pied imputables à la récession. La question à laquelle nous voulons répondre porte en fait sur le second groupe, c'est-à-dire les mises à pied

number is estimated simply by taking the difference between the layoffs at the peak of the business cycle (which is representative of those that would have been observed if there had not been a cyclical downturn) and the number in any given month in the recession. In this study, the average monthly number of layoffs in 1979 and 1988 are used as indicative of the number of layoffs occurring at the peak of the business cycle⁵. Similar data for the United States are also available, allowing comparisons with that country.

The results in Table 2 show that there were more job losses in Canada during the 1990-92 recession than the 1981-82 recession. This increase was largely due to a rise in permanent layoffs (as measured by job losses other than temporary layoffs), while the number of temporary layoffs remained about the same in the two recessions. The balance between temporary and permanent layoffs shifted towards the latter, as the share of all job losers in the latter (or "other") category rose from 64% in 1981-82 to 71% during 1990-92⁶.

supplémentaires pendant la récession. On estime leur nombre simplement en prenant la différence entre les mises à pied au moment du sommet du cycle d'affaires (qui est représentatif de celles que l'on aurait observées s'il n'y avait pas eu repli cyclique) et le nombre au cours d'un mois donné de la récession. Dans cette étude, on suppose que le nombre mensuel moyen de mises à pied effectuées en 1979 et en 1988 est représentatif du nombre de mises à pied survenant au sommet du cycle économique⁵. On dispose de données semblables pour les États-Unis, ce qui permet de faire des comparaisons avec ce pays.

On peut voir au Tableau 2 qu'il y a eu plus de disparitions d'emplois au Canada au cours de la récession de 1990-1992 que pendant celle de 1981-1982. Cette augmentation s'explique principalement par une hausse des mises à pied permanentes (mesurées par les disparitions d'emplois autres que les mises à pied temporaires), tandis que le nombre de mises à pied temporaires restait à peu près le même au cours des deux récessions. La balance entre les mises à pied temporaires et permanentes a penché vers cette dernière catégorie, puisque la part de toutes les disparitions d'emplois pour la deuxième catégorie ("autres") est passée de 64% en 1981-1982 à 71% en 1990-1992⁶. Cette augmentation de six points ne constitue certes pas une variation spectaculaire.

Table 2

Cumulative Number of Job Losers Due to the Recession, Temporary Layoffs and Permanent Job Losers

	Temporary layoffs	Permanent (or other) job losers	Total	in thousands – en milliers	
				Mises à pied temporaires	Disparitions d'emplois permanentes (ou autres)
Canada:					
1981-82	414	745	1,159		
% Distribution – Distribution en %	36	64	100		
1990-92	436	1,062	1,498		
% Distribution – Distribution en %	29	71	100		
in millions – en millions					
United States – États-Unis:					
1981-82	6.04	6.31	12.35		
% Distribution – Distribution en %	49	51	100		
1990-92	3.19	4.35	7.54		
% Distribution – Distribution en %	42	58	100		

Tableau 2

Nombre cumulatif de disparitions d'emplois imputables à la récession, mises à pied temporaires et disparitions d'emplois permanentes

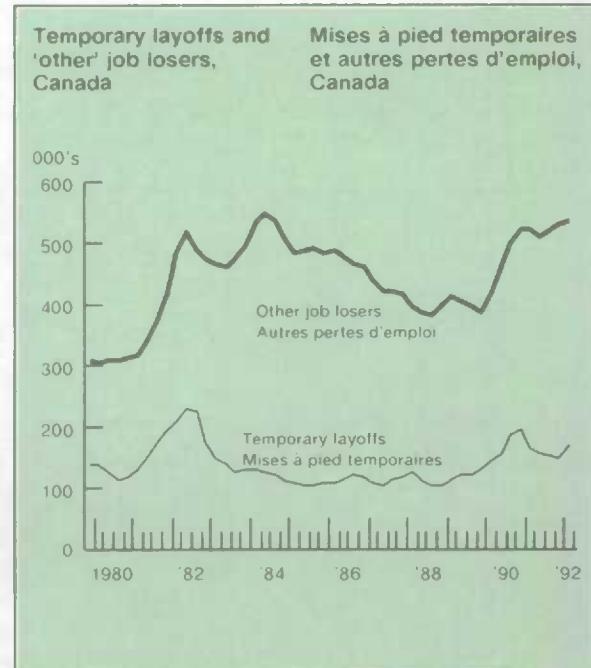
In the US, the number of job losers during the 1981-82⁷ recession is approximately 10 times that in Canada, as one would expect since the US economy is about 10 times bigger. In the 1990-92 recession, this multiple fell to only five times more job losses. The number of layoffs in the US was lower in the 1990s recession than during the 1980s, while the number rose in Canada. This underlines the fact that the last recession was more severe in Canada than in the US. There appears to be a small shift towards more permanent layoffs in the US as well, as their share of layoffs in total job loses rose from 51% to 58%, about the same percentage point increase as in Canada. It is important to note that the absolute share of job losers that are permanent cannot be compared between countries, as they are measured in different ways, but comparisons of changes in trends within and between each country through time are valid.

Aux États-Unis, le nombre de disparitions d'emplois au cours de la récession de 1981-1982⁷ a été environ dix fois supérieur à celui du Canada, ce qui était prévisible, puisque l'économie américaine est environ 10 fois plus importante. Au cours de la récession de 1990-1992, ce multiple est tombé à cinq seulement. Le nombre de mises à pied aux États-Unis a baissé au cours de la récession des années 90 par rapport à celle de 1980, tandis qu'il a augmenté au Canada. Ceci souligne le fait que la dernière récession a été plus grave au Canada qu'aux États-Unis. Il semble qu'il y ait léger un mouvement vers davantage de mises à pied permanentes aux États-Unis également, puisque leur part des mises à pied du nombre total de disparitions d'emplois est passée de 51% à 58%, ce qui constitue à peu près la même augmentation en points que pour le Canada. Il est important de constater que la part absolue des disparitions d'emploi qui sont permanentes ne peut être comparée entre pays, puisqu'elle est mesurée de façon différente, mais des comparaisons des variations des tendances à l'intérieur et entre chaque pays dans le temps restent valables.

Figure 2



Figure 3



There was a small shift towards a greater use of permanent layoffs during the 1990s recession for both the US and Canada. But what about the manufacturing sector, where much of the debate regarding restructuring and its labour market impact has been concentrated? Manufacturing firms have traditionally turned to temporary layoffs to make the necessary adjustments to their labour forces during recessions. During the 1981-82 recession, temporary layoffs in manufacturing more than doubled (118%) while permanent layoffs rose by about half as much (64%).

Permanent layoffs became more prominent in manufacturing during the 1990-92 recession, according to our proxy measure. The share of temporary layoffs fell from 55% during the 1981-82 contraction to just 32% during the 1990s recession⁸, a much more pronounced dip than for the overall economy. As well as facing a more prolonged downturn, manufacturers had to contend with other changes, possibly arising from intensified competition on a number of fronts, a sharply rising dollar in the late 1980s and new technology that changed work patterns.

Permanent Layoffs Remained High Late Into the Recession, and May Only Slowly Decline in the 1990s

Up to now, the total number and mix of temporary and permanent layoffs over the entire downturn has been the focus. We now turn to how the pattern observed for layoffs and layoff rates changed as the recession progressed. These are presented in Figures 2 to 5 for both Canada and the United States.

As one would expect in a prolonged recession like that of 1990-92, temporary layoffs were used by firms early in the recession, driving up the temporary layoff rate (defined as layoffs divided by employment). However, 1992 saw a decline in the temporary layoff rate and a continued rise in the permanent rate as firms turned more to permanent layoffs. For example, in manufacturing the quarterly temporary layoff rate rose from 1.2% in the first quarter of 1989 to its peak of 3.2% early in 1991. The permanent layoff rate rose from 3.2% to 4.6% over the same period, but then continued to rise slightly to 4.8% in 1992 as the temporary layoff rate fell. This pattern is observed for both manufacturing and the economy as a whole, and in both Canada and the US.

Il y a eu un léger mouvement vers une augmentation des mises à pied permanentes au cours de la récession des années 90 aux États-Unis et au Canada. Mais qu'en est-il du secteur de la fabrication, sur lequel a porté la plus grande partie du débat concernant la restructuration et son impact sur le marché du travail? Les entreprises manufacturières ont en règle générale fait davantage appel aux mises à pied temporaires pour apporter les corrections nécessaires à leurs effectifs pendant les périodes de récession. Au cours de la récession de 1981-1982, les mises à pied temporaires dans le secteur de la fabrication ont plus que doublé (118%), tandis que les mises à pied permanentes n'ont augmenté que deux fois moins vite environ (64%).

Les mises à pied permanentes sont devenues plus visibles dans le secteur de la fabrication au cours de la récession de 1990-1992, selon notre approximation. La part des mises à pied temporaires est passée de 55% au cours de la récession de 1981-1982 à 32% au cours de la récession des années 90⁸, soit une baisse beaucoup plus prononcée que pour le reste de l'économie. En plus de devoir faire face à un repli plus long, les fabricants devaient tenir compte d'autres révisions déchirantes, résultant peut-être de l'intensification de la concurrence sous plusieurs angles, une forte hausse du dollar à la fin des années 80 et l'introduction de nouvelles techniques qui ont modifié les habitudes de travail.

Les mises à pied permanentes sont restées élevées vers la fin de la récession et ne pourraient que baisser lentement au cours des années 90

Jusqu'à présent, le nombre total et la composition des mises à pied temporaires et permanentes pendant toute la récession a été l'objet principal du débat. Nous passons maintenant aux tendances observées pour les mises à pied et les taux de mises à pied à mesure que la récession s'avancait. Ces résultats sont présentés aux figures 2 à 5 pour le Canada et pour les États-Unis.

Comme on pouvait s'y attendre dans le cas d'une récession aussi longue que celle de 1990-1992, les entreprises ont procédé à des mises à pied temporaires au début de la récession, ce qui s'est traduit par un relèvement du taux de mise à pied temporaire (défini comme étant le nombre de mises à pied divisé par l'emploi). Mais en 1992, on a observé une diminution du taux de mises à pied temporaires et une augmentation soutenue du taux permanent, alors que les entreprises ont procédé à davantage de mises à pied permanentes. Ainsi, dans le secteur de la fabrication, le taux des mises à pied temporaires est passé de 1.2% lors du premier trimestre de 1989 à un sommet de 3.2% au début de 1991. Le taux des mises à pied permanentes est passé de 3.2% à 4.6% durant cette période mais il a continué ensuite à augmenter légèrement pour atteindre 4.8% en 1992, alors que le taux de mises à pied temporaires diminuait. On observe cette évolution à la fois pour le secteur de la fabrication et l'ensemble de l'économie et à la fois au Canada et aux États-Unis.

Figure 4

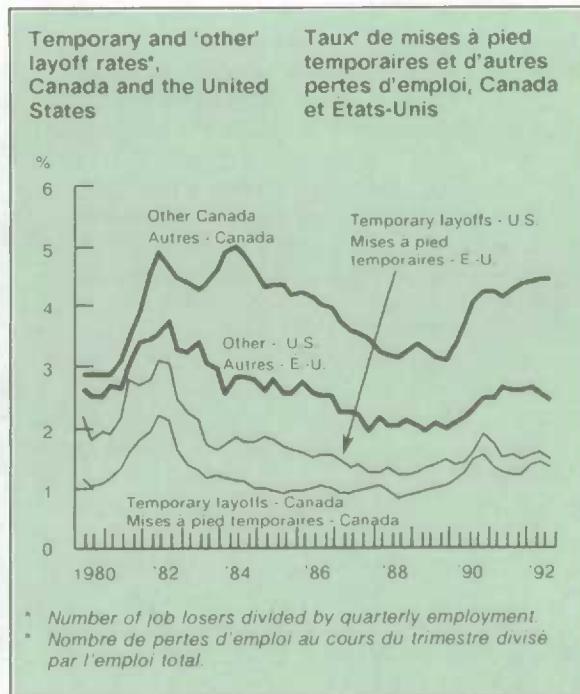
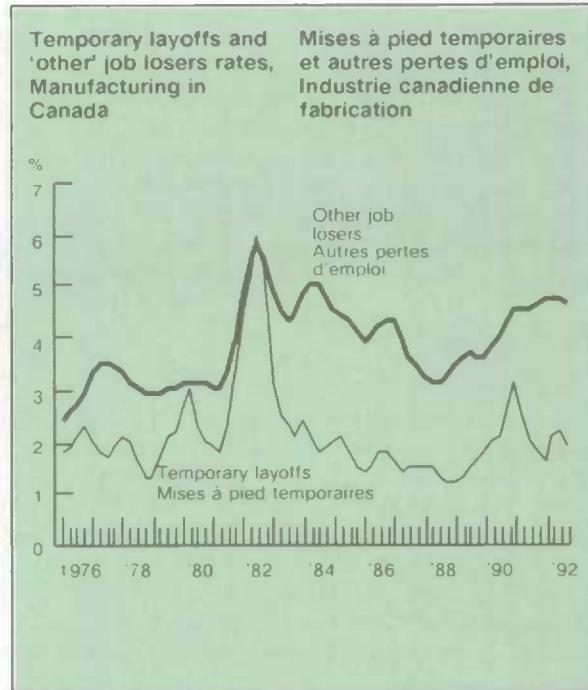


Figure 5



Temporary layoffs rose early in the recession as they had in other recessions, but as the prolonged nature of the slump became evident more firms failed and the surviving firms turned to permanent rather than temporary layoffs. This increased use of permanent layoffs late in the recession could be due to a number of factors. First, a longer slump simply adds to the number of firms going bankrupt; in fact, monthly bankruptcies did not hit their peak in the last recession until November 1992. Moreover, the longer a recession lasts, the more firms will be convinced that the slump in demand will be prolonged enough to justify the costs associated with closings (such as severance pay). As well, some firms may have turned to permanent layoffs to reduce labour costs, particularly in 1992 and beyond when firms around the world moved to cut costs.

The first point is a direct response to a prolonged recession, while the latter two relate to longer-term forces of change. Both likely played some role in the increase in permanent layoffs during 1992, but it is impossible to assess the significance of each with the data at hand.

Les mises à pied temporaires ont augmenté au début de la récession, comme c'était le cas pour les autres récessions, mais à mesure que le repli se prolongeait, d'autres entreprises ont fermé et les entreprises survivantes ont décidé de procéder à des mises à pied permanentes plutôt que temporaires. Cette augmentation des mises à pied permanentes au cours de la récession peut s'expliquer par divers facteurs. D'abord, une contraction prolongée se traduit par une augmentation du nombre d'entreprises en faillite. En fait, le nombre des faillites mensuelles n'est pas passé par un sommet au cours de la dernière récession avant novembre 1992. De plus, plus une récession dure longtemps, et plus les entreprises seront convaincues que l'effondrement de la demande se prolongera suffisamment pour justifier les coûts associés aux fermetures (indemnités de départ, par exemple). Par ailleurs, certaines entreprises ont pu effectuer des mises à pied permanentes afin de réduire les coûts de main-d'oeuvre, en particulier en 1992 et après, lorsque les entreprises dans le monde entier ont décidé de réduire les coûts.

Le premier point est une réponse directe à une récession prolongée, tandis que les deux autres se rapportent aux forces de changement à plus long terme. Les deux ont probablement joué un rôle dans l'augmentation des mises à pied permanentes en 1992, mais il était impossible d'évaluer la signification de ces deux facteurs avec les données dont nous disposons.

Layoffs occur not only during recessions, but continue even in recovery. During the mid-1980s, the rate of permanent layoffs remained very high long after the 1981-82 recession. In fact, other data⁹ indicate that it remained close to recessionary levels during this period, falling to much lower levels only during the rapid expansion of 1987 and 1988. Even then, there were one million permanent layoffs in Canada in 1988, reinforcing the point that substantial job losses occur even when the overall economy is performing well.

The continued high rate of permanent layoffs following a recession may be related to the structural change and competitive adjustments that follow recessions. Firms become very much aware of the need to become more efficient during recessions, and this no doubt affects their staffing and layoff behavior in subsequent years. The competitive shakeout of firms within particular markets also likely continues following a recession, as some firms weather the recession better than others. As some firms lose market share (and employment), permanent layoffs result. The job-matching process also likely plays a role, as firms lay off workers who they believe are not part of a good match between the firm and worker (the worker's response in this situation is to quit). Such a pattern may occur again in the current recovery. The permanent layoff rate rose in the latter half of the recession, and it could conceivably remain high for the reasons indicated above.

Les mises à pied se produisent non seulement pendant les récessions, mais se poursuivent même pendant la reprise. Pendant le milieu des années 80, le taux des mises à pied permanentes est resté très élevé longtemps après la fin de la récession de 1981-1982. En fait, d'autres données⁹ montrent qu'il est resté proche des niveaux de récession au cours de cette période, pour tomber à des niveaux beaucoup plus bas seulement pendant la période de croissance rapide de 1987 et 1988. Mais même à ce moment-là, il y avait 1 million de mises à pied permanentes au Canada en 1988, ce qui confirme l'opinion que des disparitions d'emplois substantielles peuvent survenir même lorsque l'ensemble de l'économie fonctionne bien.

Le taux toujours élevé des mises à pied permanentes après une récession peut s'expliquer par le changement structurel et les rajustements concurrentiels qui font suite à une récession. Les entreprises deviennent beaucoup plus sensibilisées à la nécessité d'améliorer leur efficience pendant les récessions, ce qui sans aucun doute se répercute sur leur politique de dotation et de mises à pied au cours des années qui suivent immédiatement. Le realignment concurrentiel des entreprises à l'intérieur des marchés particuliers se poursuit également probablement après une récession, puisque certaines entreprises traversent la récession mieux que d'autres. Comme certaines perdent une part du marché (et des effectifs), il y a des mises à pied permanentes. Le processus d'appariement des emplois joue également probablement un rôle, puisque les entreprises licencient des travailleurs qui, à leur avis, ne font pas partie d'un bon appariement entre l'entreprise et le travailleur (la réaction des travailleurs dans ce cas est de partir). On pourrait encore observer cette situation pendant la reprise actuelle. Le taux de mise à pied permanente a augmenté au cours de la deuxième moitié de la récession, et pourrait rester effectivement élevé pour les raisons que l'on vient de mentionner.

CONCLUSION

The evidence in this paper suggests that a worker laid off during the 1990-1992 recession was somewhat more likely to be confronting permanent job loss than in the early 1980s. This difference was more pronounced in manufacturing than for the economy as a whole. On the surface, this is consistent with the notion that restructuring increased in the 1990s, particularly in manufacturing. A worker was less likely to return to the same firm, suggesting some permanent reallocation of demand and resources among firms.

But this finding is also consistent with other scenarios. The extended duration of the recession, especially for manufacturing which contracted for almost four years, led to increasing numbers of bankruptcies and plant closures late in the recession. This would have led to the pattern of permanent layoffs observed, without necessarily any dramatic increase in restructuring. There were also stories of firms, including those not in financial difficulty, cutting labour to reduce overall costs. This would be consistent with a shift towards a greater share of layoffs being permanent.

Thus, these findings are not conclusive regarding the issue of restructuring, one way or the other. If they suggest that any significant amount of restructuring took place, they point to the manufacturing sector.

Later this year, another article in the CEO will explore the fate of different demographic groups, provinces and industries in the two recessions, and ask again just how unique was the 1990-92 recession.

BIBLIOGRAPHY

Picot and Pyper (1993), Permanent Layoffs and Displaced Workers: Cyclical Sensitivity, Concentration and Experience Following Layoff; Research Paper No. 55, Analytical Studies Branch, Statistics Canada.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude donnent à penser qu'un travailleur mis à pied lors de la récession de 1990-92 était quelque peu plus susceptible de faire face à une mise à pied permanente que durant les années 80. Cette différence est plus prononcée dans le secteur de la fabrication que dans l'ensemble de l'économie. Ces résultats sont compatibles avec l'idée que la restructuration de l'économie s'est intensifiée durant les années 90, en particulier dans le secteur de la fabrication. Un travailleur avait moins de chances de retourner chez son employeur précédent. Ceci laisse supposer qu'il y a une réallocation permanente de ressources entre les entreprises.

Toutefois, ce résultat supporte aussi d'autres scénarios. La nature prolongée de la récession (surtout dans le secteur de la fabrication, où l'emploi a diminué pendant presque quatre ans) a entraîné un nombre accru de faillites et de fermetures d'usines à la fin de la récession. Ceci expliquerait le nombre élevé de mises à pied permanentes, sans pour autant impliquer une intensification de la restructuration de l'économie. Il est également possible que la pratique de certaines entreprises, incluant celles qui ne sont pas en difficulté financière, de mettre à pied des travailleurs afin de réduire les coûts, contribue à une augmentation de l'importance relative des mises à pied permanentes.

Ainsi, ces résultats ne sont pas concluants en ce qui a trait à la question de la restructuration. L'intensification de la restructuration, si elle a eu lieu, se retrouverait dans le secteur de la fabrication.

Plus tard cette année, un autre article dans l'OEC étudiera la situation de divers groupes démographiques, de diverses provinces et groupes industriels au cours des deux dernières récessions et posera encore la question de savoir si la récession de 1990-92 est bel et bien unique.

BIBLIOGRAPHIE

Picot, G. et W. Pyper (1993) 'Licenciements et travailleurs déplacés : variations cycliques, secteurs les plus touchés et expériences après le licenciement', Document de recherche no 55, Direction des études analytiques, Statistique Canada.

FOOTNOTES

- ¹ These are August 1981 to November 1982, and April 1990 to July 1992.
- ² The turning points in manufacturing employment are June 1981 to December 1982, and May 1989 to October 1992.
- ³ The job losers routinely reported in the Labour Force Survey publications are monthly stock counts. The authors derived monthly flow data (number of persons losing their job and entering unemployment each month) from the LFS for this study.
- ⁴ Notably the Worker Longitudinal File (WLF) maintained in Statistics Canada which provides annual data on temporary and permanent layoffs for the period 1978 to 1990, and is described in the publication "Worker Turnover in the Canadian Economy", Statistics Canada Catalogue No. 71-539, 1992. These data are used wherever possible to corroborate the LFS results.
- ⁵ 1980 was not used because of the minor recession that year, and 1989 was excluded because manufacturing was already in a downturn.
- ⁶ This finding is substantiated by data from the WLF data. Although available only to 1990, the results indicate that for the economy as a whole the share of layoffs that are permanent rose from around 24% during 1981-82 to 34% during 1990.
- ⁷ The turning points for employment in the United States were July 1981 to November 1982, and July 1990 to June 1992.
- ⁸ Data from the WLF suggests a similar story. Approximately 14% of layoffs due to the recession were permanent in 1981-82, compared with 22% in 1990. The share of permanent layoffs is much lower in the WLF than the Labour Force Survey. Because differences in definitions, and the inclusion of "other" type of separations in the LFS.
- ⁹ WLF data averaged 6-7% in the late 1970s, 8.7% in 1982, and 7-8% through to 1986; this data is not strictly comparable to LFS data.

NOTES

- ¹ Ces dates sont les suivantes: d'août 1981 à novembre 1982 et d'avril 1990 à juillet 1992.
- ² Les points de retournement de l'emploi du secteur de la fabrication sont de juin 1981 à décembre 1982 et de mai 1989 à octobre 1992.
- ³ La mesure du nombre d'individus ayant perdu leur emploi rapportée dans l'EPA est une variable stock mensuelle. Les auteurs ont calculé les flux de travailleurs (nombre d'individus ayant perdu leur emploi et se retrouvant en chômage par mois) à partir de l'EPA.
- ⁴ En particulier, le fichier longitudinal des travailleurs (FLT) de Statistique Canada fournit des données annuelles sur les mises à pied temporaires et permanentes pour la période allant de 1978 à 1990 et est décrit dans la publication "Les mouvements de la main-d'oeuvre dans l'économie canadienne", n° 71-539 au catalogue de Statistique Canada, 1992. Ces données servent dans la mesure du possible à confirmer les résultats de l'EPA.
- ⁵ L'année 1980 n'a pas été choisie puisqu'elle est caractérisée par une légère récession. De même, l'année 1989 est exclue parce que le secteur de la fabrication est entré en contraction lors de cette année.
- ⁶ Ce résultat est confirmé par les données FLT. Bien qu'ils arrêtent en 1990, les résultats montrent que pour l'ensemble de l'économie, la part des mises à pied permanentes est passée d'environ 24% en 1981-1982 à 34% en 1990.
- ⁷ Les points de retournement de l'emploi aux États-Unis sont de juillet 1981 à novembre 1982 et de juillet 1990 à juin 1992.
- ⁸ Les données du FLT donnent une image semblable. Environ 14% des mises à pied résultant de la récession étaient des mises à pied permanentes en 1981-1982, comparativement à 22% en 1990. La part des mises à pied permanentes est beaucoup plus faible dans le FLT que dans l'enquête sur la population active. En raison des différences de définitions et de l'inclusion d'autres "types" de cessation d'emploi dans l'EPA.
- ⁹ Les données FLT étaient en moyenne de 6-7% à la fin des années 70, de 8.7% en 1982 et de 7-8% jusqu'en 1986; les données ne sont pas tout à fait comparables aux données de l'EPA.

INTER-CORPORATE OWNERSHIP 1992

Will Answer Your Questions About Canada's Corporate Pyramids



LIENS DE PARENTÉ ENTRE SOCIÉTÉS 1992

La publication qui répondra à toutes vos questions sur les pyramides de sociétés au Canada

Inter-Corporate Ownership 1992

is the most comprehensive and authoritative source of information available on Canadian corporate ownership.

Inter-Corporate Ownership lists over 65,000 corporations providing the names of all holding and held companies, ownership percentages and the position of each within the overall corporate hierarchy.

Inter-Corporate Ownership is an indispensable reference source for researching:

- Business-to-business marketing: who owns your corporate clients?
- Purchases: who owns your suppliers?
- Investments: what else does a company own or control?
- Corporate competition: what do your competitors own and control?
- Industrial development: in which province and industry is a corporation active?

Inter-Corporate Ownership 1992 (Cat. no. 61-517) is available for \$325 in Canada, US\$390 in the United States and US\$455 in other countries. To order, write Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. For faster ordering, fax your order to 1-613-951-1584. Or call toll-free to 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Liens de parenté entre sociétés 1992 est la source de renseignements la plus fiable et la plus exhaustive que l'on puisse consulter sur les liens de parenté entre sociétés canadiennes.

Vous y trouverez une liste de plus de 65 000 sociétés faisant état du nom de toutes les sociétés actionnaires ou détenues, du degré de parenté exprimé en pourcentage et de la position de chacune au sein de la hiérarchie globale des entreprises.

Liens de parenté entre sociétés constitue une source de référence indispensable dans les domaines suivants :

- Commercialisation entre sociétés : qui sont les propriétaires de vos sociétés clientes ?
- Achats : qui sont les propriétaires de vos fournisseurs ?
- Investissements : quelles sociétés l'entreprise en cause possède-t-elle ou contrôle-t-elle ?
- Concurrence entre sociétés : quelles entreprises vos concurrents possèdent-ils ou contrôlent-ils ?
- Expansion industrielle : dans quelle province et dans quel secteur d'activité une société oeuvre-t-elle ?

Liens de parenté entre sociétés 1992

(n° 61-517 au Catalogue) se vend 325 \$ au Canada, 390 \$ US aux États-Unis et 455 \$ US à l'étranger. Pour commander, écrivez à Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou encore, communiquez avec le centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication). Pour commander plus rapidement, télécopiez votre commande au 1-613-951-1584. Ou composez le numéro sans frais 1-800-267-6677 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

- June 1991:
1. "The Growth of the Federal Debt".
 2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".
- July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".
- August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".
- September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".
- October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".
- November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".
- December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".
- January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".
- February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".
- March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".
- April 1992: "Canada's Position in World Trade".
- May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".
- June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".
- July 1992: "An Overview of Labour Turnover".
- August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".
- September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".
- October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".
- November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".
- December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".
- Juin 1991:
1. "La croissance de la dette fédérale".
 2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".
- Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".
- Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".
- Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".
- Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".
- Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".
- Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".
- Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".
- Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".
- Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".
- Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".
- Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".
- Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".
- Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'œuvre".
- Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".
- Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".
- Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".
- Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".
- Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REER : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

THE MARKET RESEARCH HANDBOOK 1993/1994

1991 CENSUS INCLUDED

The fastest way to get off to a good start!

Brainstorming with your colleagues produces some great marketing ideas. But which ones will you use? The **Market Research Handbook** can help you narrow your options before you commit any more time and resources to developing your strategy.

This handbook is the most comprehensive statistical compendium on Canadian consumers and the businesses that serve them. It helps you to identify, define and locate your target markets.

Looking for...

- ... socio-economic and demographic profiles of 45 urban areas?
- ... revenue and expenditure data for retailers and small businesses?

The **Market Research Handbook** has it all... and more. It provides information on:

- 1991 Census information
- personal expenditures on goods and services
- size and composition of households and families
- wages, salaries and employment
- investment in Canadian industries
- labour force in various industries
- industry and consumer prices

It has been one of our bestsellers since 1977 for the simple reason that it offers such a range and depth of market data. Save time and money when you're looking for data or data sources, keep the **Market Research Handbook** close at hand for easy reference.

The **Market Research Handbook** (Cat. no. 63-224) is \$94 (plus 7% GST) in Canada, US\$113 in the United States and US\$132 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Publication Sales, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to (613) 951-1584. Or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

LE RECUEIL STATISTIQUE DES ÉTUDES DÉ MARCHÉ 1993/1994

RECENSEMENT DE 1991

Pour partir du bon pied !



Des séances de remue-méninges jaillissent d'excellentes idées de commercialisation. Mais lesquelles choisir ? Le **Recueil statistique des études de marché** peut vous faciliter les choix avant que vous n'engagiez plus de temps et de ressources à l'élaboration de votre stratégie.

Ce recueil statistique est le plus exhaustif qui soit sur les consommateurs canadiens et les entreprises qui les servent. Il vous aide à définir et situer vos marchés cibles.

Vous cherchez...

- ... des profils socio-économiques et démographiques de 45 régions urbaines ?
- ... des données sur les recettes et les dépenses de détaillants et de petites entreprises ?

Le **Recueil** contient tout cela... et plus encore :

- données sur le recensement de 1991
- dépenses personnelles en biens et en services
- taille et composition des ménages et des familles
- traitements, salaires et emploi
- investissements par secteur d'activité économique
- population active par secteur d'activité
- prix de l'industrie et de la consommation

Si c'est l'un de nos succès depuis 1977, c'est parce qu'il vous renseigne en long et en large sur le marché. Pour économiser temps et argent, vous ne sauriez vous en passer.

Le **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-224 au catalogue) coûte 94 \$ (plus 7% de TPS) au Canada, 113 \$ US aux États-Unis et 132 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, veuillez écrire à Statistique Canada, Division du marketing, Vente des publications, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 ou communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).

Vous pouvez également commander par télecopieur au (613) 951-1584 ou composer sans frais le 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

THE 1994 CANADA YEAR BOOK

Your indispensable and comprehensive reference source on Canada

For essential information on Canada, turn to the *Canada Year Book*. An invaluable resource, the 1994 edition is beautifully designed in an inviting and easy-to-read format.

The 1994 *Canada Year Book* examines recent events, changes and trends in great detail. Organized carefully into 22 chapters, it answers questions on virtually every topic from geography through health to banking.

This edition features:

- Over 700 crisply written pages packed with eye-opening information on life in Canada — from social, economic, cultural and demographic perspectives
- 250 concise tables plus 63 charts and graphs that put statistical information into focus
- Stunning photographs capturing distinctively Canadian scenes by some of this country's finest photographers
- Fascinating short feature articles covering everything from archaeology to white collar trends

Trusted for over 125 years by students, teachers, researchers, librarians and business people, the *Canada Year Book* is the reference source to consult first on all aspects of Canada.

An enduring addition to any home or office library!



L'ANNUAIRE DU CANADA 1994

Un ouvrage complet et indispensable sur le Canada

Pour obtenir des renseignements essentiels sur le Canada, consultez *l'Annuaire du Canada*. Inestimable source d'information, l'édition de 1994 est un ouvrage d'une présentation très soignée, attrayant et facile à lire.

L'Annuaire du Canada 1994 étudie en profondeur les événements, les tendances et les changements récents. Divisé en 22 chapitres, il répond à vos questions sur presque tous les sujets, depuis la géographie jusqu'à la santé et la banque.

Voici ce que vous trouverez dans l'édition de 1994 :

- Plus de 700 pages écrites dans un style vif et pleines de renseignements intéressants sur les dimensions sociales, économiques, culturelles et démographiques de la vie canadienne
- 250 tableaux concis et 63 graphiques et diagrammes qui permettent de mettre en perspective l'information statistique
- Remarquables photographies de paysages typiquement canadiens par certains des photographes canadiens les plus illustres
- Courts articles fascinants sur des sujets divers, depuis l'archéologie jusqu'à l'évolution de la situation des cols blancs

Ouvrage de référence de prédilection des étudiants, des enseignants, des chercheurs, des bibliothécaires et des gens d'affaires, et ce depuis plus de 125 ans, *l'Annuaire du Canada* est celui qu'il faut consulter en premier pour en savoir plus long sur tous les aspects du Canada.

Un volume que vous voudrez conserver longtemps dans votre bibliothèque ou au bureau!

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE EXEMPLAIRE DE L'ANNUAIRE DU CANADA

Vous pouvez vous procurer la version française ou anglaise de *l'Annuaire du Canada* 1994 (no 11-402F au catalogue) au coût de 59,95 \$ (supplément de 5,05 \$ pour les frais d'expédition et de manutention) au Canada, 72 \$ US aux États-Unis et 84 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le centre de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous le préférez, télécopiez votre commande en signalant le 1-613-951-1584 ou téléphonez sans frais au 1-800-267-6677 et portez les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

ORDER YOUR COPY OF CANADA YEAR BOOK TODAY.

Available in separate English and French editions, the 1994 *Canada Year Book* (Catalogue No. 11-402E) is \$59.95 plus \$5.05 shipping and handling in Canada, US \$72 in the United States, and US \$84 in other countries.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, Ottawa, Ontario K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and charge it to your VISA or MasterCard.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistics Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: workers, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts. Names and phone numbers of the experts who can help solve your particular research problem or find specialized data are listed with articles and features.

You'll also receive a complimentary copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement**. Sixty years of historical perspectives right at your fingertips – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue number 10-230) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries.

To order, write: Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
Ottawa, Ontario, K1A 0T6

or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, l'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter l'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, les problèmes, les tendances et les développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter l'OEC?

En tant qu'abonné à l'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada. Le nom et le numéro de téléphone des experts qui peuvent vous aider à résoudre vos problèmes particuliers de recherche ou trouver des données spécialisées sont cités dans les articles et les rubriques de l'OEC.

Vous recevrez également un exemplaire gratuit du **Supplément statistique historique** annuel. Vous aurez ainsi devant vous soixante années de données rétrospectives et ce, à titre gracieux.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-230 au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télecopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.